

CHEKRI-GANEM

ANTAR

DRAME EN CINQ ACTES, EN VERS

DEUXIÈME ÉDITION



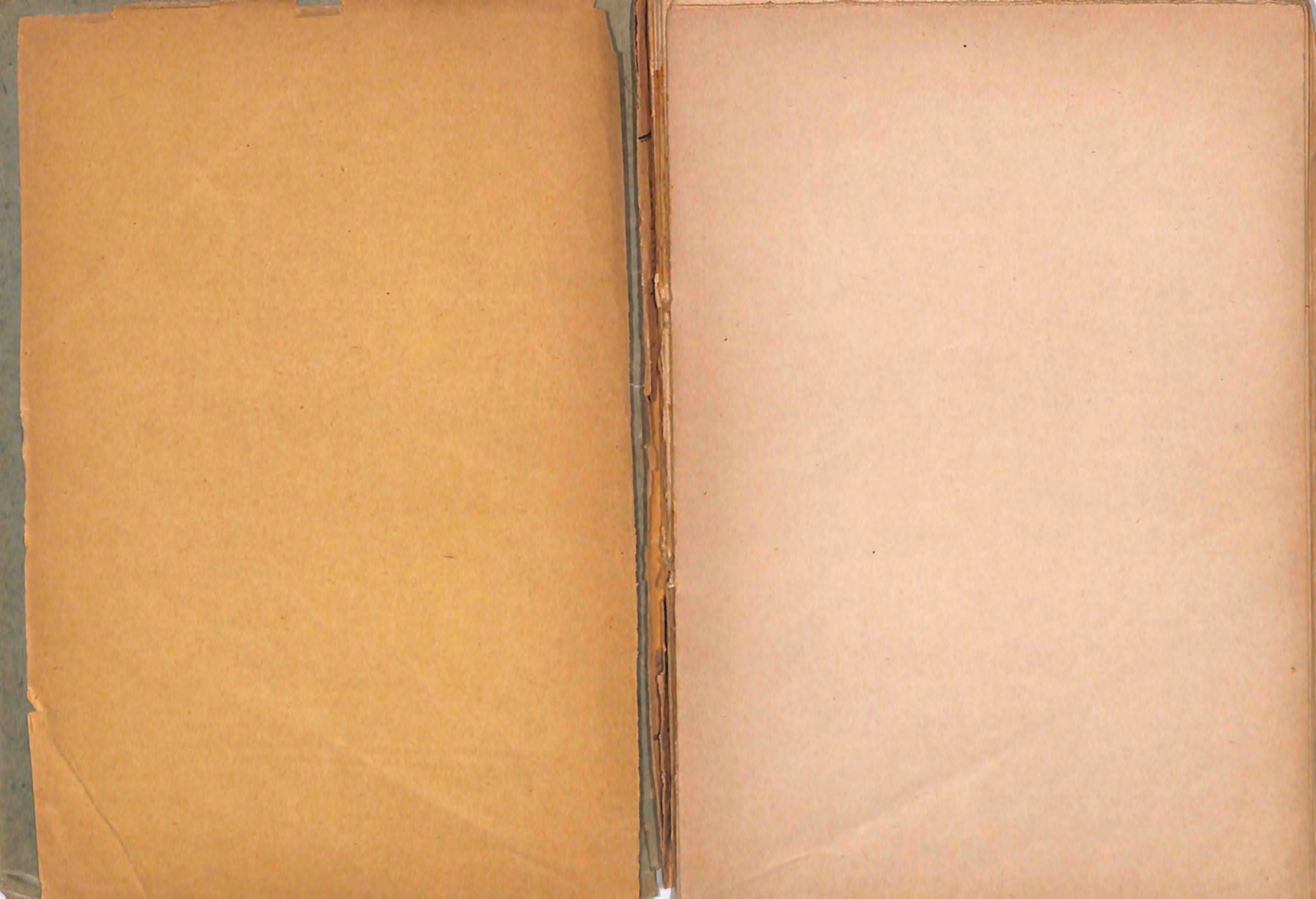
PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

30, RUE DE GRAMMONT, 30

Tous droits de traduction, de reproduction, et de représentation réservés
pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.
Copyright by CHEKRI GANEM 1910.

Musée
tempo



A Madame Dupont
à France dont notre très
regretté Gabriel a tiré
son incomparable partition
en hommage respectueux
et affectueux

ANTAR

Cherri Gaudy

DRAME EN CINQ ACTES, EN VERS

Représenté pour la première fois à Paris, au théâtre de l'Odéon
le 12 février 1910.

CHEKRI-GANEM

ANTAR

DRAME EN CINQ ACTES, EN VERS

PARIS
LIBRAIRIE THÉÂTRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1911

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés
pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by Chekri-Ganem. 1910

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART

SIX EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE

A ANTOINE

Vous avez insufflé à « Antar », la vie, une vie colorée et pittoresque comme celle qu'il vécut jadis dans les déserts d'Arabie...

Amoindri par moi, mais rehaussé par vous, il veut demeurer vôtre.

Je vous l'offre, accompagné de mon admiration et de mon amitié reconnaissante.

C. G.

PERSONNAGES

ANTAR.	MM. JOUBÉ.
CHEYBOUB, frère utérin d'Antar.	BERNARD.
MALEK, Emir, père d'Abla.	CHAMBREUIL.
AMARAT, Emir, concurrent d'Antar à la main d'Abla	GRÉTILLAT.
ZOBEIR, chef d'une tribu ennemie des Beni-Abs	DESFONTAINES.
UN VIEUX BERGER	BACQUÉ.
PREMIER CHEF	GAY.
DEUXIÈME CHEF	SAVRY.
PREMIER BERGER	COSTE.
DEUXIÈME BERGER	DENIS D'INÈS.
D'AUTRES CHEFS ET GUERRIERS.	
PLUSIEURS BERGERS.	
JOUEURS DE SABRE.	
ABLA, fille de l'Emir Malek	M ^{mes} VENTURA.
SELMA, suivante d'Abla.	CELLIA.
NEDA	COLONNA ROMANO.
LEILA	X.
FEMMES de la tribu des Beni-Abs	
DANSEUSES ET CHANTEUSES.	

Au troisième acte : La danse du feu, par Mademoiselle Napier Kowoska, de l'Opéra-Comique. (Danse réglée par Madame Mariquita.)

ANTAR

ACTE PREMIER

LA PLACE DE L'OASIS :

Au milieu, un puits entouré de deux ou trois palmiers. A droite, deux grandes tentes, dont on ne voit que l'entrée. Un peu plus loin, on aperçoit quelques tentes renversées, des selles de chevaux, des armes éparses ; à gauche et à droite, des palmiers, des arbres fruitiers, des fleurs, mais foulées, quelques-unes arrachées. Les arbres ont des branches brisées. Un aspect général de désordre. A gauche du puits, une allée s'ouvrant sur le désert.

SCÈNE PREMIÈRE

BERGERS, puis CHEYBOUB. *Antar portant Abla, qu'il recouvre du mieux qu'il peut, traverse la scène de gauche à droite et s'engouffre dans une des tentes. Il est suivi de Cheyboub et de deux bergers emmenant Zobeir enchaîné et le jetant sous un arbre en face de la tente de Malek ; puis à distance par quelques bergers dont le nombre augmente graduellement au fur et à mesure que l'action se déroule.*

UN BERGER

Quelle force ! As-tu vu ? D'un coup il terrassa
Cheval et cavalier.

DEUXIÈME BERGER

Puis il désenlaça

La fille de Malek qu'on emportait en croupe...
Mais avant, j'avais vu, comme une herbe qu'on coupe,
Tomber les ennemis sous son sabre tordu...

PREMIER BERGER

Et son rugissement ? L'avez-vous entendu
Quand Abla lui cria de venir à son aide ?
... Un cavalier fonçant sur lui culbuta raide ;
Car le sabre d'Antar, lancé comme un bâton,
L'avait atteint au cou, juste au ras du menton.
Puis il bondit, faisant autour de lui le vide.

(Montrant Zobeir.)

Mais Zobeir s'éloignait sur un cheval rapide ;
Et sans Cheyboub, je crois, amis, qu'il serait loin.

DEUXIÈME BERGER

Cheyboub ?

PREMIER BERGER

Mais oui ! Plus d'un de nous en fut témoin.
Il partit comme un trait tout droit à sa poursuite,
Atteignit, dépassa bientôt Zobeir en fuite,
Lui barra le chemin, le harcela, lui fit
Perdre un temps précieux qu'Antar mit à profit,
Nous savons tous comment.

DEUXIÈME BERGER

Ah ! les deux braves frères !
Il est béni le sang qui court dans leurs artères.

CHEYBOUB, sortant de la tente.

Eh ! les amis ! Antar est sain et sauf et moi,
Vous le voyez, j'ai chaud, voilà tout ; c'est pourquoi

Je vais me rafraîchir... Quant au butin, mon frère
Vous le donne en entier ainsi qu'à l'ordinaire.

PREMIER BERGER

Tout ?

CHEYBOUB

Oui c'est son désir, partagez en commun
Les armes, les chevaux, les prisonniers, — sauf un —
Zobeir ; c'est bien ainsi, les compagnons, je pense ?

PREMIER BERGER

Que pour tout ce qu'il fait le ciel le récompense !

*CHEYBOUB, près du puits. Il se lave les mains, se mouille
la figure et boit pendant que le va-et-vient des bergers
continue.*

L'eau me semble plus douce et plus fraîche depuis
Que nous avons failli ne plus revoir ce puits.
Pendant que nos chefs sont à chasser la gazelle,
Nous, bergers, au lieu d'être autour de ta margelle,
Nous serions à présent, malgré tous nos efforts,
— Sans Antar. — Quelques-uns pris, et les autres morts.

(Quelques nouveaux bergers arrivent.)

Ah ! On rentre...

DEUXIÈME BERGER

Vois donc ! Le vieux berger s'anime
On dirait qu'il court !...

CHEYBOUB

C'est... qu'il chevauche une rime !
J'ai tort d'en rire, car après Antar il est
Le poète...

SCÈNE II

LES MÊMES, LE VIEUX BERGER

LE VIEUX BERGER, *accourant suivi d'autres bergers.*

Zobeir est pris ?...

CHEYBOUB

Pris en effet !

La fille de Malek qu'il avait enlevée,
Est là sans un cheveu de moins, sauve et sauvée.

LE VIEUX BERGER

Zobeir pris ? mais voyons, Cheyboub, en es-tu sûr ?

CHEYBOUB, *le lui montrant.*Pris, te dis-je ; et cueilli, comme on cueille un fruit mûr,
Regarde bien, ainsi, comme cela, d'un geste
Presque doux et charmant.

LE VIEUX BERGER

Antar est sans conteste.

Le plus grand, le plus fort, le plus noble guerrier ;
Et nos Emirs devraient lui tenir l'étrier.

CHEYBOUB

Ce serait mon avis si j'avais à l'émettre.
Tous devraient honorer mon frère comme un maître ;
Mais ils n'en feront rien...LE VIEUX BERGER, *poursuivant son idée.*

Zobeir est capturé !

Ah ! vous ne savez pas quel ennemi juré
Il fut pour les fils d'Abs, ces dernières années !
Les dommages qu'il nous causa par ses menées
Auprès du roi Moundhir, comme auprès des tribus
Qui regardent d'un œil jaloux nos champs herbus,
Nos puits profonds qu'un lac souterrain alimente,
Nos moutons dont la chair tendre fleure la menthe
Et nos blanches brebis aux soyeuses toisons !
Il nous pilla souvent, brûla nos fenaisons,
Nous tua quelques gens, coupa la grande route
De l'Yemen, maintes fois fut vainqueur à la joute ;
Et, même, comme si cela n'eût pas suffi,
Il vint un jour jeter aux fils d'Abs le défi.
Hélas ! pas un guerrier ne releva l'offense !
Et trois jours on laissa se balancer sa lance,
Au vent de nos palmiers qui semblaient en gémir.

CHEYBOUB

Comment ! Dans la tribu, pas un chef, un Émir
Pour briser cette lance ?

LE VIEUX BERGER

Eh ! non !

CHEYBOUB

C'est bien la peine

De promener alors une tête hautaine
Et de traiter Antar de haut en bas ! Un peu
De décence les Grands ! N'avoir ni feu, ni lieu,
Vaut mieux que d'en avoir à ce prix. Je préfère
La pauvreté d'Antar. Elle est noble, elle est fière !

LE VIEUX BERGER

Mais qui te dit, Cheyboub, que cette fois, nos grands
Ne se montreront pas enfin reconnaissants ?

CHEYBOUB

Ah ! je les connais bien ! Antar leur porte ombrage.
Ils veulent le soleil pour eux seuls, sans partage ;
Et plus Antar s'élève et plus leur haine croit.
Qu'y pouvons-nous ? Et puis, après tout, c'est leur droit
De ne vouloir pour chefs que ceux qui leur ressemblent.
Devant l'astre d'Antar qui monte et brille ils tremblent.
Ils ne voient plus au ciel — le leur — que cet intrus.
Ah ! s'ils pouvaient l'éteindre en lui soufflant dessus !
Comme ils le feraient bien ce geste de vipère,
Ce geste sans danger. Pft ! Pft !

(Rire général.)

LE VIEUX BERGER

Voyons ! ton frère

N'est pas à ce point-là, de nos chefs détesté.

CHEYBOUB

Écoute ! Il vient, dis-tu, de rendre la fierté
Et l'honneur aux fils d'Abs, nous allons juger comme
Les chefs, à leur retour, vont accueillir leur homme.

LE VIEUX BERGER

Ils l'accueilleront bien, si tu changes de ton...
Oui, malgré toi, tes mots sont des coups de bâton
Qui les font se cabrer. — Moi, je persiste à croire
Quand même qu'ils sauront reconnaître la gloire
Qui leur vient d'un des leurs...

CHEYBOUB, *riant.*

Des leurs ? Je te conseille
De leur dire cela. Ton mot fera merveille.

*(Montrant Malek et Amarat dans la tente de
Malek.)*

En voici deux. Ce sont les plus intéressés
A tout savoir. Eh bien, ont-ils l'air si pressés ?
Malek, à qui l'on vient de ramener sa fille,
Qui sait au moins ce fait patent, vois comme il grille
D'apprendre les détails de cet événement.
L'autre — Amarat — a l'air d'un malheureux amant
Que l'on vient de priver pour toujours de sa belle.
Hein ! Ta déception est-elle assez cruelle ?
Pas encore ? On va mieux te servir, sans surseoir.

LE VIEUX BERGER

Ils ignorent peut-être

CHEYBOUB

Allons donc !

LE VIEUX BERGER

Je vais voir !

*(Il s'avance du côté de Malek et d'Amarat qui se
décident à sortir de la tente. En ce moment on
entend des pas précipités et des voix.)*

SCÈNE III

LES MÊMES, MALEK, AMARAT, PLUSIEURS CHEFS
et GUERRIERS

PREMIER CHEF

Antar! Nous le cherchons, on vient de nous apprendre
Ce qu'il fit. Nous voulons le voir, sans plus attendre.
Il nous sauva l'honneur, les troupeaux et les biens.

DEUXIÈME CHEF

Au péril de sa vie il défendit les miens.

CHEYBOUB

Tiens! cela nous console un peu des autres!...

LE VIEUX BERGER

L'heure

Du triomphe est venue! Allons vers sa demeure.

CHEYBOUB, *ironique.*

Ne vous en donnez pas la peine. Mon frère doit
Certainement venir jusqu'ici; car il croit
L'Émir Malek pressé d'apprendre par sa bouche,
Un fait qui l'intéresse et qui de près le touche.

MALEK, *avec une froideur marquée.*

Mais je serai charmé de le voir en effet.
Que ne vient-il? Il fut, m'a-t-on conté, parfait
Pour les nôtres, pendant que dura notre absence.
Cela, certainement, vaut qu'on l'en récompense.

CHEYBOUB, *hautain et narquois.*

Sa récompense, Émir, est d'avoir réussi
A nous permettre à tous, d'être ce soir ici
Chez nous, l'un retrouvant avec plaisir sa fille
L'autre ses biens intacts, un autre sa famille.
Car vous n'avez pas l'air de savoir que sans lui,
Votre oasis serait tout en cendre aujourd'hui.
Vous voyez des jardins foulés, quelque désordre
Régner; sur certains points que le feu faillit mordre,
Des traces d'incendie; et vous dites en vous
En surveillant d'un œil les plis de vos burnous,
« Que se passa-t-il donc? Sans doute quelque alerte »
Et vos troupeaux, vos gens, n'ayant pas eu de perte
Vous pensez cependant récompenser celui
Qui fut parfait. Merci pour moi comme pour lui!
Mais l'alerte fut chaude et dure; et dans ta tente
Emir, on entendait des clameurs d'épouvante.
Zobeir te ravissait ta fille; et cent guerriers,
Lance au poing, arrivaient haut sur leurs étrières
Menaçant l'oasis d'une perte certaine.
Antar eut à combattre ici puis dans la plaine
Ces cent guerriers. Il les battit jusqu'au dernier,
Vainquit même Zobeir et le fit prisonnier!

BERGERS et GUERRIERS

Vive Antar!

CHEYBOUB

Et voilà comment en votre absence,
Il fut parfait. Cela vaut-il ta récompense?

ANTAR

AMARAT

Quelle insolence!

CHEYBOUB

Non. C'est donc être insolent
Que de conter un fait à ceux qui font semblant
De l'ignorer. Leur dire aussi qu'Antar leur donne
Gloire et profit c'est donc offenser leur personne?

AMARAT

Quel langage! et ce ton de maître! et cet aspect
De loqueteux! C'est trop nous manquer de respect!

CHEYBOUB

Alors ceux qui t'ont fait, mon jeune Emir, l'injure,
Sont ceux-là qui m'ont mis dans cet état. Je jure
Que j'étais vêtu, non comme toi, mais avec
Un soin qui m'eût permis de parler à Malek
Sans offusquer tes yeux. Il est des gens sans doute
Qui croient que c'est l'habit qui parle et qu'on écoute.
Donc, mes hardes, hélas! ayant souffert, ont cru
Qu'elles pouvaient parler comme elles ont couru,
Que leurs taches étaient leur meilleure parure
Et qu'un accroc c'était, en somme, une blessure.
Mais non, mon vieux burnous, tu te trompes, il faut
Être tout brodé d'or pour parler ferme et haut,
Pour te faire écouter sans que l'on te rudoie,
Et pour frayer avec ces grands manteaux de soie!

(Secouant son burnous.)

Les coups, les traits, le feu t'ont fait comme un tamis!
Trop d'oreilles, trop d'yeux pour avoir des amis.

ANTAR

Cache-toi, vieux burnous qui pends et t'effiloche!
Ta vue est pour les chefs... trop pleine de reproches.;

BERGERS GUERRIERS *et* PLUSIEURS CHEFS

Bravo, Cheyboub!

CHEYBOUB

Bravo pour Antar, mes amis!
Ce que je dis de beau, de bien, c'est son semis
Qui, chauffé par le cœur, pousse dans ma mémoire.
Je suis l'écho d'Antar, et c'est toute ma gloire!
*(Cheyboub est entouré par les guerriers, les bergers,
et par quelques chefs.)*

AMARAT, à Malek.

Comment! Tu ne dis mot?

MALEK

j'aime mieux...

AMARAT, *indiquant Zobeir.*

Fais alors,

Tout au moins, de ce chef, des siens nombreux et forts,
Des ennemis mortels à celui qui nous brave.
Ce prisonnier n'est pas à ton ancien esclave.
Prends-le, fais-lui subir quelque supplice affreux,
Coupe-lui les poignets ou crève-lui les yeux
Et nous dirons qu'Antar en donna l'ordre infâme.
N'hésite pas! De qui peux-tu craindre de blâme?
Qui ne sait que Zobeir viola ta maison?
Et tout scrupule fond devant cette raison.

MALEK, *se rapprochant peu à peu de Zobeir, pendant
que les bergers discutent avec Cheyboub.*

Zobeir! Ton sort dépend d'Antar. J'attends qu'il vienne

Dire sa volonté.

(A deux de ses serviteurs à qui Amarat à fait signe.)

Près d'ici qu'on l'emmena
Et qu'on veille sur lui!

ZOBEIR, entraîné par ses gardiens.

Honte! Honté sur tous!

Sur les fils d'Abs, sur leurs combattants et sur vous,
Emirs qui, loin des coups qu'un vil esclave affronte,
N'avez pu fuir la mort que pour boire la honte!

AMARAT, sur le geste de colère de Malek.

Il paîra cher ces mots. Avant qu'il ne soit tard,
Il ne haîra plus qu'un homme au monde : Antar.

LE VIEUX BERGER, du milieu du groupe formé par les bergers, à Cheyboub.

Que veux-tu, mon ami, ton frère est un poète.
On a beau le presser, il n'en fait qu'à sa tête.
Il dédaigne et richesse et tout ce qui s'en suit.
Que veut-il? Le dit-il? D'entre les mains il fuit;
Et jamais on n'a pu savoir ce qu'il désire.
Se décidera-t-il tout à l'heure à le dire?

CHEYBOUB

Peut-être!...

LE VIEUX BERGER

Il l'obtiendra.

LE PREMIER CHEF

Nous en sommes garants.

DEUXIÈME CHEF, montrant Malek.

Mais l'Emir n'est-il pas d'ailleurs de ses parents?

MALEK

Et c'est pour ce motif que le parent évite
De faire, le premier, éclater son mérite.
On pourrait m'accuser de partialité

CHEYBOUB

S'en tire-t-il avec assez d'habileté!

AMARAT

Mais ne trouvez-vous pas vraiment qu'on exagère
Ce qu'à cet homme né d'une esclave étrangère,
Hier encore un berger obscur, on croit devoir?
Antar en nous servant, fait son métier. Avoir
Pour lui tous ces égards, chefs, c'est porter atteinte
A notre autorité, car je le dis sans feinte :
Un berger doit rester, quoi qu'il fasse, à son rang;
Sans cela, le danger à prévoir serait grand.

CHEYBOUB

Doucement, mon Emir!

LE VIEUX BERGER

Laisse! C'est mon affaire.

L'âge dans nos pays vaut le rang. Il confère
— A qui porta pendant cinquante ans ce bâton —
Le droit de parler haut, d'être écouté, dùt-on
Trouver sa voix sévère. Il s'agit d'une chose
Très grave, nos Emirs! A tort, on indispose
Les bergers des fils d'Abs dont tous vous dépendez.
Ils étaient des bergers ceux dont vous descendez.

C'était le seul métier de vos aïeux naguère.
 J'ai mené les troupeaux, chefs, avec vos grands-pères,
 Pourquoi donc mépriser leurs continuateurs?
 Ne sommes-nous donc plus un peuple de pasteurs?
 L'Arabe est né berger, donc libre et fier. Ce titre
 Ainsi que ce métier le font son propre arbitre.
 Prenez garde! les grands! que nos bergers, conduits
 Par un chef pris d'entre eux, n'aillent vers d'autres puits,
 Vers un autre pays qu'on leur prédit superbe
 Où la liberté croit librement comme l'herbe...

LES BERGERS

C'est vrai! C'est vrai!

LE VIEUX BERGER

Vous les entendez, ils sont prêts.

Sur un signe d'Antar, à partir sans regrets.
 Où qu'il aille, un berger se trouve en son domaine
 — Leur a-t-il dit un jour — et les troupeaux qu'il mène
 Lui donnent sans compter leur lait et leur toison
 Pour assurer sa vie et tisser sa maison.

LES BERGERS, *approuvant.*

Ha! Ha!

LE VIEUX BERGER

Rappelez-vous ce qu'ont dit vos ancêtres :

Plus on a besoins et plus on a de maîtres.
 Or, ce sont les bergers qui, certe, en ont le moins.

LES BERGERS, *approuvant.*

Ha! Ha! bien dit!

LE PREMIER CHEF, à quelques autres que ce langage a
mécontentés.

Mais il défend nos bédouins!

(*Malek, conciliant, tâche de calmer cette agitation.*
Il s'avance du côté des bergers, se mêle à eux.)

MALEK

On prend trop vite feu! Du calme, amis! Que n'ai-je
 L'âge de ce vieillard? J'aurais le privilège,
 En dehors de celui que me donne mon rang,
 De me faire écouter aussi. L'on se méprend
 Sur nos intentions.

CHEYBOUB

Mais dis-les; on écoute.

Un mot d'ailleurs suffit, ce n'est pas, somme toute,
 Une affaire que d'être avec nous tous d'accord.
 On dirait que vraiment c'est un arrêt de mort
 De déclarer qu'Antar a mérité sa gloire.

MALEK

Mais je l'ai dit, Cheyboub. J'aime d'ailleurs à croire
 Qu'on ne suppose pas que si j'avais été
 D'un autre avis, j'aurais sans réplique écouté
 Ce qui vient d'être dit. Antar a le suffrage
 De tous, le mien n'est pas le dernier. Je l'engage.
 Qu'il vienne! et qu'il nous dise en mots nets ce qu'il veut.
 Pour moi, je suis tout prêt à contenter ses vœux!

CHEYBOUB, *montant sur la margelle du puits.*

Il vient!

TOUS, *ensemble.*

Ah! Ah!

AMARAT à MALEK

Tu t'engages trop!

ANTAR

MALEK

Laisse faire !

AMARET

C'est toi qui vas payer pour tous !

MALEK

Je le préfère

AMARAT

Comment ?

MALEK, montrant l'accueil général fait à Antar.

Eh ! oui, je puis ainsi parer le coup ;

Tandis que ceux-là, vois, ils lui donneraient tout !

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANTAR; Antar, un peu surpris de voir tant de monde, va droit à Malek.

MALEK

Tu viens de t'illustrer, Antar, en notre absence
 Et de nous imposer — chacun, ici, le pense —
 Le devoir de chercher à t'en récompenser.
 Dis-nous ce que tu veux... Je te dois d'embrasser
 Ma fille, qui sans toi, m'aurait été ravie.
 Son sauveur est le mien puisqu'elle, elle est ma vie.

CHEYBOUB

Il exagère !

LE PREMIER CHEF

Et nous, nous sommes résolus

A tout. Nous te devons autant et même plus.
 Parle !

ANTAR, en costume modeste de berger. Allure fière, un peu sauvage.

Je suis payé par tout ce que vous dites.
 Je ne demande rien de plus. Nous sommes quittes.

LE PREMIER CHEF

Comment ? Rien !

AMARAT

Mais pourquoi ce mutisme aujourd'hui ?
 Je crois que ses amis ont assez fait pour lui.
 Qu'il desserre les dents.

ANTAR, après un regard hautain jeté sur Amarat, s'adressant à Malek.

Je viens vers toi, le maître
 Et l'Emir de ces lieux, simplement te remettre,
 Ne croyant pas trouver près de toi tant d'amis,
 Mon prisonnier Zobeir.

MALEK

Zobeir me fut remis.

LE VIEUX BERGER, se détachant d'un groupe. Un grand silence se fait.

Ce n'est pas un salaire, Antar qu'on te propose.
 Un fils du roi Moundhir ne gagna qu'une rose,
 Dit-on, quand il battit le grand guerrier Menhir ;
 Et chacun n'a-t-il pas une rose à cueillir ?

ANTAR

Ma rose n'est qu'un rêve, un rêve insaisissable.
 Le tueur de lions n'est pas un indomptable.

ANTAR

La timide gazelle, avec ses yeux de nuit,
En a parfois raison...

MALEK

Dis ton rêve.

ANTAR

Il s'enfuit

Comme tout rêve... et laisse après lui, sur les choses
Qu'il effleura, l'arome et la couleur des roses.

Réaliser un rêve, est-ce en votre pouvoir ?

... Ah ! s'il pouvait, au moins, devenir un espoir !

LE PREMIER CHEF

Il faut qu'il le devienne, Antar, mets-nous à même
De t'aider.

LE VIEUX BERGER

Et sait-on si jamais un problème,
Quel qu'il soit, ne peut être à la fin résolu ?
Parle ! Souvent un mot que l'on croit superflu
Qui, tant qu'il reste en nous, semble une chose morte,
Prend la vie au contact de l'air qui nous le porte.
D'avance on ne sait pas s'il est mauvais ou bon !
Parle !

ANTAR

Non ! Oubliez ce moment d'abandon !

LE PREMIER CHEF, à Malek.

Insiste !

MALEK

Parmi nous, qu'il soit berger ou maître,
Antar, quelqu'un peut-il t'aider au moins ?

ANTAR

ANTAR

Peut-être.

MALEK, ironique.

Eh bien ! Et quel est-il donc cet homme ? Est-ce un roi ?
Il n'en est pas, hélas, parmi nous !

ANTAR, au milieu du silence.

Non, c'est toi !

MALEK

Moi !

AMARAT

Là ! Je m'en doutais !

MALEK

En quoi puis-je être utile
A ton rêve ? Et d'abord, m'est-il aussi facile
Que cela de t'aider à le réaliser ?

LE VIEUX BERGER

Facile ou non, il faut ne point se raviser.
Et ton serment ?

AMARAT

Voilà le fruit de ta folie !

ANTAR, qui a suivi la conversation, éclatant.

Non ! Non ! de vos serments, Emirs, je vous délie.
Autant et plus qu'à vous, ils me deviennent lourds.
On les a fait survivre à tort à vos discours.
Oubliez-les...

LES CHEFS

Non ! Non !

ANTAR

ANTAR, *sec.*

Je ne veux pas qu'on dise
Qu'Antar a procédé par ruse ou par surprise.

CHEYBOUB

C'est bien de lui, c'est fou ! mais c'est fort séduisant.
Alors garde ton rêve !

ANTAR, *avec force.*

Au contraire ! à présent
Que les liens de tous sont tombés, je respire
Plus librement ; et tel un lion qui s'étire
Et rugit fait trembler son antre, tel mon cœur
Fait trembler tout en moi, sous son souffle vainqueur.
Je sens qu'il va rugir le secret qui l'opresse.
Non, mes Emirs, ce n'est ni titres ni richesses
Que je veux...

Ah ! mon cœur ! Plus doucement ! Et sois
Tranquille et calme et fais en sorte que ma voix
S'adoucisse et devienne un souffle, une caresse !
Le vent de feu qui vient de nos déserts y laisse
De sa flamme et se fait tiède comme un frisson
Pour venir aux palmiers murmurer sa chanson.
Fais de même, ô ma voix, et dis ce que j'espère,
Dis à l'Emir Malek : O frère de mon père !
Antar n'ambitionne au monde qu'un seul bien :
C'est ta fille, hormis elle, il ne souhaite rien !

AMARAT

Oh ! oh ! mais c'est un bien qui vaut qu'on s'en contente !
Et je sais des Emirs, des chefs de grande tente...

ANTAR

CHEYBOUB

Toi sans doute ?

AMARAT

... Qui seraient heureux...

CHEYBOUB

Mais ceux-ci

Qu'ont-ils fait donc ?

AMARAT

Ils n'ont que faire !

LE VIEUX BERGER

Ah ! c'est ainsi !

Le meilleur rang n'est pas celui dont on hérite !

LES BERGERS, *très surexcités.*

Bravo !

CHEYBOUB

Si la leçon est dure, il la mérite.

Qu'il couse donc sa bouche ! On n'entend que sa voix
Qui grince...

MALEK, *conciliant.*

Alors, Antar, ton amour, je le vois,
Date moins que d'hier ; il est d'aujourd'hui même.

ANTAR

Non, Emir, c'est depuis... Oui, toujours que je l'aime !

MALEK

Je l'ignorais...

ANTAR

Mais nul au monde ne le sait,
Ne le savait, avant ce moment, mon secret !

Je ne le disais pas à moi-même, à voix haute !
 Je le gardais, jaloux, comme l'on garde un hôte
 Qui passe notre seuil et qui se fie à nous.
 Je craignais l'air, le jour. J'écartais mon burnous
 Loin de mon cœur, de peur qu'il n'en sût quelque chose.
 Souvent je condamnais ma bouche à rester close
 Des jours entiers, allant errer, loin, au hasard,
 Craignant qu'on ne surprit mon cœur dans mon regard
 Et qu'on ne lit son nom, en ces moments de fièvre
 Dans le tremblement convulsif de ma lèvre.

MALEK

Cet amour de ton cœur a tout à coup jailli
 Sans raison ?

ANTAR

Tout enfant, un soir, je l'ai cueilli
 Dans les champs bleus du ciel, du milieu des étoiles.
 L'oasis, ce soir-là, frissonnait sous ses voiles
 De verdure ; et rêveur, sur le sable étendu
 J'attendais, comme tout rêveur, l'inattendu.

MALEK

Alors ?

ANTAR

Alors, je vis, insondable mystère,
 Paraître en même temps au ciel et sur la terre
 Deux astres : l'un, du fond lointain de l'horizon,
 L'autre tout près, là même, au seuil de ta maison.
 Ces deux clartés étaient l'une à l'autre semblables
 Et toutes deux, pour le berger, insaisissables.

Mais j'aimais... Quoiqu'enfant, l'amour fouilla mes flancs.
 Les laboura. La vie à mes yeux prit un sens
 Nouveau ; un doux parfum fit frémir ma narine
 Et je sentis mon cœur grandir dans ma poitrine.
 Et c'est cette nuit-là que vraiment je naquis.
 Depuis, sur les lions, si je vous ai conquis
 Des champs pour vos troupeaux, si j'ai fait ce prodige
 De rétablir, par ma valeur, l'ancien prestige
 Des fils d'Abs, ce n'est pas pour augmenter mes biens,
 — Je suis pauvre, on le sait, et pauvres sont les miens, —
 C'est pour elle, c'est pour me faire estimer d'elle,
 Pour être le plus grand comme elle est la plus belle !

AMARAT, à Malek, au milieu du bruit.

La perle du désert, à cet homme de rien ?
 Cela n'est pas possible, allons !

MALEK

Et le moyen
 De refuser ? Mais laisse ! Antar court à sa perte :
 Pour l'éloigner d'ici, l'occasion offerte
 Est précieuse ; il faut sur l'heure la saisir.
 Laisse-moi faire !

(Avançant vers Antar.)

Antar ! j'accède à ton désir
 Et veux combler tes vœux.

CHEYBOUB, à part.

C'est trop vite il me semble.

CHEFS et BERGERS

C'est bien !

ANTAR

LE VIEUX BERGER

C'est bien, Emir Malek

CHEYBOUB, à part.

Bien! moi j'en tremble!

ANTAR

C'est vrai? Tu consens?... Oh! sois-en béni! Dis-moi
Dis, que demandes-tu maintenant?

MALEK

Rien de toi.

Tu n'as rien, que veux-tu?

AMARAT

C'est juste...

LE VIEUX BERGER

Mais encore?

Car, tout pauvre qu'il soit!...

PREMIER BERGER

Sa pauvreté l'honore!

MALEK

Mais elle m'embarrasse. Et je ne sais comment
Concilier le tout.

ANTAR

En disant simplement

Ce que tu veux.

MALEK

Ah!

ANTAR

Oui, parle sans crainte aucune,
Et sans ménagement pour mon peu de fortune.

ANTAR

Le prix d'Abla doit être égal à sa beauté,
A mon amour pour elle ainsi qu'à ma fierté.
Or à quelque hauteur où ton désir se hausse,
Fût-il immense et fou, d'avance je l'exauce,
Car ton ambition n'arrivera jamais
Pour Abla jusqu'au point du ciel où je la mets.

MALEK

Alors je vais répondre à ta fierté native.
Les filles ont, chez nous, une chanson naïve
Que tu connais... Jamais fille ne put avoir
Ce que ces rimes d'or lui firent entrevoir.*(Appelant.)*

Selma!

SELMA

Maître.

MALEK

Dis-nous la chanson que tu chantes
A ma fille et qu'autour des puits et dans les tentes,
Les filles de chez nous fredonnent...SELMA, *embarrassée.*

Je ne sais...

AMARAT

Comment! Tu ne sais pas la chanson des souhaits?

SELMA, *comme malgré elle.*Chamelles azaphirs
Aux colliers de saphirs,
A la toison de neige,
Me les amènera
Celui qui m'aimera,
Pour être en mon cortège.

ANTAR

ANTAR

Je réaliserai la chanson...

LE VIEUX BERGER

Mais c'est fou !

Le roi Moundhir pour les avoir d'on ne sait où,
Fit, dit-on, une guerre aussi longue...

ANTAR, *intérrompant.*

N'importe !

C'est promis !

MALEK, *au vieux berger.*

J'ignorais.

CHEYBOUB

La ruse est un peu forte.

Ah ! tu ne savais pas ! Moi berger, j'entendis
Souvent parler de ces merveilles qui jadis,
Affirme-t-on, au lieu de bosses de chamelles,
Avaient, ainsi que des oiseaux, d'immenses ailes,
D'où leur nom d'Azaphirs...

ANTAR

Est-ce tout ?

CHEYBOUB

Mais c'est là...

ANTAR, *intérrompant.*

Abla, pour moi vaut mieux et plus que tout cela.

SELMA, *sur un geste de Malek.*

« Pour mes sombres cheveux
Piqués d'astres, je veux

ANTAR

Que le guerrier que j'aime,
Ravissant au Persan
La couronne en croissant,
M'en fasse un diadème ! »

(Elle rentre en pleurant dans la tente.)

LE VIEUX BERGER

Mais, Emir, ce n'est là qu'une chanson...

ANTAR

N'importe !

Sa bouche a dû parfois la murmurer, de sorte
Que de ce rêve par un poète conté
Mon amour aura fait une réalité.

(Stupeur. — Silence.)

Si je reviens avec cette dot ?

MALEK

Je le jure,

Alba t'appartiendra !

ANTAR

Le délai que m'assure

Ton serment ?

MALEK

Six ans !

ANTAR

Bien. Adieu... Je reviendrai.

LE VIEUX BERGER, *à Antar, qui s'en va.*

Tu vas à la mort !

ANTAR

Non !

ANTAR

LE VIEUX BERGER

Puisses-tu dire vrai ?

ANTAR, *s'arrêtant.*

Je dis que de la gloire on me montre la route ;
 Et d'un ruisseau qui naît, dont le sable, sans doute,
 Aurait englouti, sans profit, l'humble courant,
 On fait, en l'endigant, un superbe torrent !
 Adieu !...

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

La même place de l'oasis, moins le désordre. Il fait nuit, une nuit claire pareille à un jour qui aurait simplement bruni. La lune est basse. Une clarté d'aube commence à blanchir l'horizon.

SCÈNE PREMIÈRE

ABLA, SELMA

Abla est à moitié étendue à l'entrée de la première tente sur un amas de tapis, sur lequel est jetée une peau de lion. Selma est à côté d'elle. On ne voit rien de l'intérieur de cette première tente. Un rideau, tombant un peu au-delà de l'entrée, arrête la vue. Devant ce rideau, un métier à tisser des tapis. L'intérieur de la deuxième tente est encombré de selles de chevaux, d'armes suspendues à la colonne principale qui supporte la tente. Devant Selma : une guzla.

SELMA, *chantant.*

Chamelles azaphirs,
 Aux colliers de saphirs
 A la toison de neige,
 Me les amènera
 Celui qui m'aimera ..

ABLA

Ne chante pas, Selma ! Sous son voile splendide,
 La nuit pleure... Nuit douce, au regard triste, humide,
 Tu n'as pas plus que nous, hélas ! de liberté !
 Tu cours après le jour de toute éternité,
 Impuissante à l'atteindre et quand même fidèle !
 Ta loi comme la nôtre est une loi cruelle !
 Aussi, contrainte à fuir sitôt que vient le jour,
 Tu pleures, et le jour boit tes larmes d'amour !

SELMA, *gaiement.*

Mais maîtresse ! Il n'est pas toujours bon d'être triste.
 Rions si nous voulons que le ciel nous assiste,
 Si nous voulons montrer au bonheur le chemin !
 Tous les bonheurs, dit-on, se tiennent par la main...

ABLA

Les malheurs oui, plutôt !... cinq ans d'attente ! Et pense
 Qu'un seul jour de douleur vaut toute une existence !
 Or, après tant de jours de douloureux émoi,
 Mon énergie est morte et morte aussi ma foi.
 Cinq ans bientôt, te dis-je ! et de lui pas un signe !
 Et, puis hier au soir, j'ai vu la sombre ligne
 Des corbeaux se briser et se former en rond,
 Et son ombre peser lourdement sur mon front !

SELMA, *tendre.*

Comme on s'ingénie à se torturer soi-même !
 Pourquoi voir ce qu'on craint au lieu de ce qu'on aime ?
 Pourquoi ne pas penser au sable dont le son
 Chante entre nos doigts sa joyeuse chanson ?
 (*Elle fait couler du sable dans la main.*)

Aux astres qui là-haut te font les meilleurs signes,
 A ce que t'ont prédit les lumineuses lignes
 (*Elle lui prend la main.*)

Qui disent notre hier et notre lendemain
 Et font tenir la vie en un creux de la main ?

(*De plus en plus pressante et câline.*)

Ces présages n'ont plus leur vertu de naguère ?...
 Veux-tu quelques récits et d'amour et de guerre ?
 J'ai des vers à chanter jusqu'au retour... Oh ! rien,
 Maîtresse, n'est meilleur, rien ne fait plus de bien,
 Que d'entendre un nom cher dit et redit sans cesse.
 Tout cède devant lui, chagrin, doute, détresse.
 Car ce sont des oiseaux d'ombre, eux et leurs pareils ;
 Et ce nom, c'est le ciel avec tous ses soleils.

Le nom de l'Aimé qu'on murmure
 Sans se lasser

Peut vaincre, jusqu'à l'effacer,
 Le mal qui dure.

Le nom de l'Aimé qu'on murmure
 En s'endormant,

De nos nuits calme le tourment
 Qui nous torture.

ABLA

Antar !... c'est vrai !... ce nom porte en lui tout courage.
 Je le balbutiais des pleurs plein le visage,
 Et ces pleurs séchaient vite ainsi qu'au vent du ciel.
 Ah ! mon aimé ! Ton nom est doux comme du miel !

SELMA

Le nom de l'aimé qu'on murmure
 Avec ferveur

Du baiser donne la saveur
Sans la brûlure.

ABLA

Tu flottes dans mon air ainsi qu'un pur arôme !
Je t'aspire et te bois sitôt que je te nomme,
Et sur ma lèvre en feu quand tu viens te poser,
Tu lui laisses, doux nom, comme un goût de baiser !

SELMA

Le nom de l'aimé qu'on murmure
Avec amour,
Rend l'heure heureuse du retour
Prochaine et sûre.

ABLA

Oui ! Reviens ! Tu m'as dit : « Mon Abla, sois sans crainte,
Mon bouclier est fait de ton image sainte,
Attends-moi. « Je t'attends depuis bientôt cinq ans !
Reviens, Antar, voici mes bras, je te les tends.
Ils n'ont serré, depuis ton départ, que ton ombre !
Leurs doigts se sont usés à calculer le nombre
Des jours vides et noirs que tu vécus loin d'eux...

SELMA, *voyant venir du fond Malek et Amarat qui
causent.*

C'est ton père !

ABLA, *dépitée.*

Ah !...

SELMA

Et puis un autre homme... Ils sont deux...
C'est Amarat ! c'est lui qui vient avec mon maître.

ABLA

Ah !... Un moment j'ai cru voir Antar apparaître !
Rentrons.

(En s'en allant et regardant le ciel.)

Pourtant, la nuit est pleine de douceur !
Et la lune sourit, là-bas, comme une sœur !

SCÈNE II

MALEK, AMARAT

AMARAT

Quand je t'ai rencontré, je venais de l'apprendre.
Antar, Antar triomphe !...

MALEK, *regardant vers la tente.*

Où pourrait nous entendre.

Plus bas !...

AMARAT

Il triomphe et revient ! Et peut-être le jour,
Si l'on dit vrai, va-t-il éclairer son retour ?

MALEK

Que faire ?

AMARAT

Je ne sais. Je suis comme un homme ivre.
Je ne peux plus penser, ni réfléchir, ni vivre.
Que faire?... Ah ! il faudra nous en débarrasser !

MALEK

C'est vite dit...

AMARAT

Et fait, si l'on veut me laisser
Libre d'agir, ou mieux, si nous étions ensemble!...
... Tu sais qu'au nom d'Antar, chacun des nôtres tremble,
Qu'ici comme partout, on l'aime et qu'on le craint;
Que nul guerrier, nul chef, que nul émir n'atteint
Ni sa force, ni sa vigueur, ni son prestige?
Sa popularité tient même du prodige...

MALEK

Oui. Mais où veux-tu donc en venir?

AMARAT

A ceci

C'est que j'ai trouvé, moi, quelqu'un qui n'a souci
De rien de tout cela.

MALEK

Et ce « quelqu'un » s'appelle?

AMARAT

...Zobeir.

MALEK

... L'aveugle?

AMARAT

Eh! oui. — Ta mémoire est fidèle. —
Le ravisseur d'Abla, lui-même, à qui nous deux
Fimes, au nom d'Antar, jadis, crever les yeux.
Depuis, pour se venger d'Antar, Zobeir s'exerce
A nous débarrasser du vainqueur de la Perse.

MALEK

Comment s'y prendra-t-il?

AMARAT

J'ai vu le fait qui suit :

Zobeir tendant son arc et tirant, rien qu'au bruit,
Un corbeau qui croasse, une chèvre qui bêle;
— Même une fois j'ai mis une esclave rebelle
Et je l'ai fait crier, — et la flèche, chaque fois,
Droite et sûre, est allée, au bruit comme à la voix.

MALEK

C'est fou, te dis-je! Et puis la belle affaire en somme
En mettant tout, au mieux, de le tuer cet homme.
Car, même réussi, ce trop habile coup
Te rendrait l'existence impossible partout.

AMARAT

La réussite efface et lave tous les crimes,
Le cœur humain est lâche à l'égard des victimes.
Pour tous, Zobeir aura puni la trahison.
Antar mort, les vivants auront toujours raison.
D'autant plus que je vais démentir ce qu'on crie.
Je vais dire à Zobeir qu'Antar vend sa patrie
Et qu'il doit son salut à cet acte odieux.
« Allons! Si même Antar t'avait laissé les yeux,
— Lui dirai-je avec force, — est-ce qu'il cesse d'être
Pour tout Arabe, aimant sa liberté, le traître
Qui veut vendre et livrer son pays aux Persans? »

MALEK

Il ne te croira pas.

AMARAT

Il m'a cru...

ANTAR

MALEK

J'y consens.

Et ma fille ?

AMARAT

Elle m'a préféré cet esclave,
Et cette offense, c'est par le sang qu'on la lave.

MALEK

Non. Le sang jeune ami, tache ; il ne lave pas.
Laisse-moi faire.

AMARAT

Mais quoi ?

MALEK

Je vais de ce pas,
Avant de te laisser commettre ta folie,
Voir Alba, lui parler encor. La femme oublie...

AMARAT

Parler ! On laisse ainsi se dépenser en vain
Quand il fermente en nous, notre meilleur levain.
On s'en sert pour souffler le mot, enfler la phrase ;
Et sous son action, au lieu d'agir, on jase.

*(On entend en ce moment une voix lointaine qui
psalmodie.)*

ZOBÉIR, au loin.

« — J'ai replié ma tente et j'ai laissé déserts
Les lieux chers et jadis témoins de mes faits d'armes. — »

AMARAT

Voici Zobeir ! Il vient comme il me l'a promis.

ZOBÉIR, *plus rapproché.*

« — De regrets j'ai tari la source de mes larmes.
Je suis le vagabond et le diseur de vers. — »

MALEK

Si tu n'as contre Antar que de tels ennemis !

ZOBÉIR, *s'éloignant.*

« — Mais je suis la vengeance, aussi qui rampe et rôde...

AMARAT, *sur le point de s'en aller.*

Écoute ! Il suffirait d'un mot...

MALEK

Lequel ?

AMARAT, *en s'en allant.*

Annonce

La mort de son héros à ta fille... ou renonce
A lui faire accepter un autre époux...

(Sortant.)

Il faut

Qu'aujourd'hui j'aie enfin ta réponse... A bientôt !...

SCÈNE III

MALEK, ABLA, SELMA, puis AMARAT

MALEK, *allant à l'entrée des tentes, se parlant.*

Non ! Ce serait cruel !

(Appelant.)

Selma !

SELMA, *apparaissant à l'entrée.*

Maître !

Ma fille !

(Selma disparaît.)

L'alouette se prend à tout ce qui scintille ;
Et la femme, en cela, lui ressemble, dit-on.
Suivons l'enseignement sage de ce dicton.

ABLA, *sortant de la tente et venant à lui inquiète.*
Me voici, père.

MALEK

Viens, ma fille.

*(Lui prenant les mains et la regardant
avec tendresse.)*

Je désire

Avant tout, voir tes yeux et ta bouche sourire.
C'est cela ! Bien... Mon cœur peut refléter ainsi
Un peu de joie.

ABLA

Ah ! père !...

MALEK

Oui. J'ai plus d'un souci.

Je vieillis et te vois vieillir aussi, ma fille.
Toi mon unique enfant et toute ma famille,
Toi, sur qui j'ai fondé les espoirs les plus grands,
Toi, qui pourrais encore atteindre aux plus hauts rangs,
Tu te consumes dans l'attente, et quelle attente !
— Sans doute vaine, — car, vois-tu, ma peur augmente
Avec le temps qui fuit sans rien nous apporter.

ABLA

Père ! Tu sais... tu sais, sans oser les conter,
Des choses .. dis-les moi, père, dis-les moi vite.

Je ne sais rien, ma fille, et c'est ce qui m'irrite.
J'ai de la peine à voir se dorer les raisins
Sous les regards moqueurs des émirs, nos voisins,
Sans pouvoir ordonner et bénir la cueillette,
Pendant qu'autour de nous l'aigre verjus s'achète
Au poids de l'or. Zohra, cette fille aux yeux froids,
Sans cils, met à présent des bagues à ses doigts.
Elle est depuis hier la femme qu'on envie,
Riche, puissante et par dix esclaves servie.
Zeïnab, aux fortes mains, aux courts cheveux crépus,
Epouse le plus grand de nos chefs de tribus.
Zina, dont tu connais les précédents scandales,
Met d'une femme honnête et riche les sandales.
Pères et mères sont dans la joie et l'orgueil ;
Et moi seul, tristement, je regarde mon seuil
Déserté par les vieux et les jeunes !... Ta mère
Fut plus heureuse ! Elle a disparu la première,
Te laissant à moi pour adoucir mes regrets.
... Mais de ta mère, Abla, tu n'as pris que les traits.

ABLA

J'en ai le cœur aussi, son cœur sûr et fidèle
Et mon attachement, père, je le tiens d'elle.
Je sais comme elle, aimer et sais persévérer.
... Tu voulais me voir rire et tu me fais pleurer.

MALEK

Ma pauvre Abla...

ABLA

Pourquoi ces mots pleins d'amertume ?
Tu dis que je vieillis et que je me consume,

C'est vrai ! c'est vrai ! Mais qui le voulut ? En tout cas,
 Je ne m'en plains jamais et ne m'en plaindrais pas,
 Si tu voulais garder auprès de toi, mon père,
 La fille dont les traits te rappellent sa mère.
 Je vivrai comme il te plaira, selon ton gré.
 ... Plus je vieillirai, plus je lui ressemblerai.

MALEK

Mais Abla, mon enfant, ma fille bien-aimée,
 Je ne peux pas laisser ta beauté renommée
 Sous ma tente ; elle est comme un astre en plein midi ;
 Elle a jusqu'aux confins du monde resplendi.
 Et partout, tu me fais, malgré toutes mes ruses,
 Des ennemis mortels de ceux que tu refuses.
 Il faut, Abla, te décider. Les soupirants
 Sont nombreux, et de tous pays et de tous rangs.
 Songe ma fille, songe au bonheur, à la joie
 De te parer, d'avoir des écharpes de soie,
 Des voiles d'or et des tissus et des bijoux,
 De quoi rendre un soleil, de ta splendeur, jaloux,
 De quoi faire pâlir tes compagnes d'envie
 Et de quoi faire aussi le bonheur de ma vie.

.
 Tu ne me réponds pas !... Tu vois que j'ai raison.

ABLA

Oui, père.

MALEK, *précipitamment.*

Oui ? Vers qui ton cœur va-t-il ? Son nom ?

ABLA

— Son nom fut oublié, sans doute par méprise. —
 C'est celui, père, à qui jadis tu m'as promise.

MALEK *impatiemment.*

Il ne revient pas...

ABLA

Il reviendra...

MALEK

Qu'en sait-on ?

Et puis, toujours, sa lance aura l'air d'un bâton.
 Car enfin, ce n'est qu'un berger...

ABLA

C'est un poète !

MALEK

Il est pauvre.

ABLA

Il sera riche.

MALEK

Je le souhaite.

Mais quand ? Tandis que l'autre est prêt, si tu le veux,
 A semer, à l'instant, d'étoiles, tes cheveux,
 A charger tes dix doigts de bagues sans pareilles,
 A suspendre deux pleurs de lune à tes oreilles,
 A mettre à ta cheville un cercle d'un métal
 Comme n'en produit pas le sol oriental.
 Ton kohl viendra de l'Inde et ton fard de Syrie.

ABLA

J'aime Antar !

MALEK

Tu seras l'idole que l'on prie.

ABLA

J'aime Antar !

Réfléchis à tout ce que tu perds !
 Pour la femme, il faut plus et mieux que de beaux vers.
 On ne se pare pas avec des lucioles ;
 Et le moindre saphir vaut mieux que cent paroles.

ABLA

Quand les paroles sont des bulles pleines d'air,
 Qu'elles ont la durée, à peine, de l'éclair,
 Et qu'on les abandonne au vent qui les emporte.
 Les paroles d'Antar ne sont pas de la sorte.
 Ah ! ne me laisse pas dans cet affreux tourment
 De penser que tu veux manquer à ton serment !
 Dis-moi, je te croirai, qu'au fond de ta pensée,
 Je devais de l'absent rester la fiancée !
 Dis-moi que si j'avais un instant hésité,
 Tu m'aurais rappelée à la fidélité.
 Dis-moi, dis-moi qu'il est criminel qu'on discute
 La foi jurée, alors que lui s'expose et lutte
 Pour y rester fidèle ! Ah ! dis n'importe quoi,
 Mais ne me laisse pas, père, douter de toi ! ! !

MALEK, à Amarat qui entre.

Je ne reconnais plus ma fille !

ABLA, voyant entrer Amarat.

Ah ! la vipère

Qui souffle son poison jusqu'au cœur de mon père,
 Te voici ! que veux-tu ? Te faire encore chasser ?
 Tes essais précédents n'ont pu donc te lasser ?

MALEK

C'est de l'impudeur ou de la sorcellerie !

AMARAT

C'est ta réponse !

ABLA

Mais, en moi tout te la crie,
 La réponse depuis cinq ans ! Tiens ! la voici :
 J'aime Antar ! J'aime Antar ! tous le savent ici.
 Je le dis à celui qui veut encor l'entendre :
 J'aime Antar ! J'aime Antar ! Lui seul est bon et tendre
 Et noble et grand et fort et de corps et de cœur !
 J'aime en lui son courage autant que sa douceur !
 J'aime en lui son respect du faible et de la femme !
 Lui, si noir, j'aime en lui la blancheur de son âme.

AMARAT, à Malek.

Ne sait-elle donc pas qu'Antar est mort ?...

ABLA

Tu mens !!!

AMARAT

Non !

(A Malek.)

Il est vain d'avoir tant de ménagements !

ABLA, après avoir dévisagé Amarat et sondé les yeux
 de son père.

Tu mens, tu mens, te dis-je !... Et je lis ton mensonge
 Sur ton masque que tord la jalousie et ronge
 L'impuissance de nuire. Antar vit ! Je le vois
 Rien qu'à te regarder. A tes yeux, à ta voix,
 A ta pâleur, je sens que son retour est proche...
 ... Je te dois un merci, presque, et non un reproche...

(Elle veut s'en aller, mais un bruit de pas et de
 voix l'arrête.)

ANTAR

MALEK, *au berger, à la cantonade.*

Qu'y a-t-il ?

LE BERGER

C'est Cheyboub, dit-on...

ABLA, *joyeusement.*

Ah!

AMARAT

Seul ?

LE BERGER

Oui.

ABLA, *éperdue.*

Seul !

AMARAT, *à Malek, l'entraînant.*

Allons vers lui...

*(Ils sortent.)*ABLA, *hallucinée.*

Seul ! Non ! Ce n'est pas un linceul

Que je vois — dans le ciel — flotter...

SCÈNE IV

ABLA, SELMA, CHEYBOUB, ANTAR

SELMA, *à Cheyboub qui arrive d'un autre côté
et à qui elle fait signe de se taire.*

Elle a la fièvre

ABLA

Ah ! la soif ! quand on sent l'eau si près de la lèvre !

ANTAR

(A Cheyboub qu'elle voit.)

Antar !...

CHEYBOUB

Mais je l'ai précédé d'un jour...

ABLA

C'est lui !

Mon cœur me l'avait dit qu'il viendrait aujourd'hui !...

CHEYBOUB

Mais, Abla, ce n'est pas possible...

ABLA, *automatique, les yeux fixés au ciel.*

Est-ce son ombre

Ce cavalier — qui se profile. — En tache sombre —
 Sur le ciel clair. — Les étriers — rouges de sang ? —
 Il est tout noir. — Il est tout gris. — Il est tout blanc !
 C'est un nuage — où le soleil joue ! — Un mirage ! —
 Non ! Non ! — C'est lui ! — C'est son allure — et son visage.
 C'est lui — vous dis-je, il marche, il court — comme éperdu
 Et son burnous — est de soleil — ou d'or fondu. —
 Il vient ! il vient ! moi je l'entends. — Écoute, écoute.
 ... L'eau s'approche et je sens que ma lèvre la goûte !

CHEYBOUB

Mais, oui, j'entends comme un galop qui sonne clair !

ABLA

Le cavalier vêtu de soleil et d'éclair !

*(Elle s'évanouit. Cheyboub est près du puits, tendant
 le cou et fixant les yeux vers l'allée. Au même
 instant le bruit du galop qui s'était approché
 cesse. Antar apparaît et vient en courant.)*

ANTAR

ANTAR

Abla !

ABLA, *faiblement.*

Sa voix ! Antar !

SELMA, à *Cheyboub.*

De l'eau !

ANTAR, *se précipitant aux genoux d'Abla.*

Ma bien-aimée !

SELMA, *lui rafraichissant le front et cherchant à la faire boire.*

Elle rouvre les yeux. La voici ranimée.

ANTAR, *prenant la jarre d'eau.*

Je l'avais vue ainsi, tout le long du chemin.

ALBA, *réveillée, à Antar.*

Laisse-moi boire, Antar, dans le creux de ta main.

*(Antar remplit d'eau ses deux mains réunies et les présente à Abla.)*CHEYBOUB, à *Selma.*

Je cours après Malek.

SELMA

Oui ! Oui ! L'idée est bonne ;

Et moi je rentre, ils n'ont que faire de moi.

(Cheyboub et Selma s'en vont, chacun de son côté.)

ALBA

Donne,

Donne ! que je m'appuie, Antar, sur ton bras fort !

Que je te sente aussi tout près de moi d'abord,

Que je t'entende ensuite ! Ah ! je suis bien heureuse. Vois-tu, l'absence, Antar, est une chose affreuse. J'en ai souffert. Ah ! oui, beaucoup ! J'ai desséché Comme une plante sans rosée, et j'ai caché Ma peine dans mon cœur. Vois, elle m'a rongée. Je suis l'ombre d'Abla. Tu me trouves changée, N'est-ce pas ? Mais je vais vite redevenir, Celle dont tu gardas là-bas le souvenir. Ne le compare pas, à mon présent visage ; Car je serais jalouse un peu de mon image. Mais Antar, je n'ai pas même entendu ta voix. Je parle seule...

ANTAR

Et moi, mon Alba, je te vois.

J'emplis de toi mes yeux, ces pauvres yeux avides. Ils sont de ta beauté, depuis si longtemps vides, Qu'à te regarder vivre, et te mouvoir, ils vont Tout éperdus d'un bond, de tes pieds à ton front. Ils cherchent d'un regard, d'un seul, dans leur déroute Et leur hâte, à te prendre, et t'envelopper toute...

ABLA

Ah ! mon Antar ! Tes yeux sont des lèvres !

ANTAR

Ils ont

Si faim, si soif de toi ! Leur jeûne fut si long ! Mais qu'as-tu ? Te voici de nouveau toute blanche ?

ABLA

Mon cœur, chargé d'amour, penche comme une branche,

Sous ses fruits... Ce n'est rien... Ployer ainsi c'est doux !
C'est comme si le cœur se mettait à genoux.

(Se levant et s'appuyant sur Antar.)

J'ai bu ma joie un peu goulument. Cela grise.

ANTAR, *conduisant Aba au banc près du puits.*

Viens là, sous ce palmier, tu seras mieux assise.

ABLA

Et maintenant, Antar, dis-moi, raconte-moi...

ANTAR, *tendrement, modestement.*

J'oublie auprès de toi, tout ce qui n'est pas toi,
Ma bien-aimée ! Et puis, c'est si simple l'histoire
D'un berger dont l'amour lui fit chercher la gloire,
Et qui, l'ayant trouvée, et l'ayant due à toi,
Accourt la déposer à tes pieds. Le convoi
Qui porte des présents et la dot demandée
Est en route, et ta main m'est d'avance accordée.
C'est tout ! Et je te gagne avec peu, tu le vois.

ABLA

C'est tout ! et tes cinq ans de luttes et d'exploits.
Et mon attente et mon angoisse et le silence
Qu'à ma bouche imposaient la peur et la décence ?...

ANTAR, *l'interrompant, tendre, persuasif, passionné.*

C'est le passé, nuit sombre ! A présent, c'est le jour,
Et son soleil sera celui de notre amour.
A-t-il même existé, ce passé ? Qui le prouve ?
On ne s'est pas quitté dès lors qu'on se retrouve.
Tes larmes sont d'hier, celles que j'ai promis
De revenir sécher ; vois le temps que j'ai mis

Aba, pour accomplir ce dont tu t'émerveilles.
Tu rêvas ces cinq ans d'absence, tu t'éveilles,
Et nous nous retrouvons sous ce même palmier,
Rendez-vous devenu maintenant coutumier.

ABLA

C'est vrai.

ANTAR

Mais n'as-tu pas demandé de me suivre ?
Veux-tu toujours ?

ABLA

Oh oui !

ANTAR

Dans un hodaj de cuivre,
Brillant comme un soleil et haut comme une tour,
Je t'emporte.

ABLA

Mais où ?

ANTAR

Vers la gloire et l'amour !

*(La rumeur qu'on entendait depuis un moment
s'est approchée.)*

*Antar conduit Aba jusqu'au seuil de la tente.
En ce moment la place est envahie par des chefs,
des guerriers, des bergers à la tête desquels est
Malek.)*

SCÈNE VI

ANTAR, MALEK, LE VIEUX BERGER, CHEFS, GUERRIERS
et BERGERS.

Je suis heureux, mon fils, de te revoir!

(Aux autres.)

Ce jour, comme il convient!...

(A Antar.)

La bienvenue.

(Accolade.)

UN GROUPE

Et nous!

UN AUTRE GROUPE

Et nous!

LE VIEUX BERGER

Et les bergers!

ANTAR, serrant la main des uns et accoladant
d'autres.

Ni le cœur, ni l'esprit d'Antar ne sont changés.
Je suis toujours, mes vieux compagnons, un des vôtres.
... Ce nom de berger m'est plus cher que tous les autres.

(On entoure Antar.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier. Mais au lieu du désordre résultant d'un combat livré, c'est un désordre d'un autre genre. Ce sont les préparatifs d'une fête qu'on organise; des bergers accrochent des palmes autour du puits et à l'entrée des tentes, préparent des feux: un grand au milieu de la place, d'autres, moins importants, plus loin. Plus loin encore, d'autres feux. Et c'est au milieu de cette agitation joyeuse qu'Amarat pâle, la mine défaite, se détache de Zobeir, assis au pied d'un arbre et vient du côté des tentes.

SCÈNE PREMIÈRE

AMARAT, ZOBEIR, UN BERGER. Plusieurs bergers travaillant à orner le puits et les tentes de feuillages et de palmes.

AMARAT, pâle, la mine défaite.

Que faire?... que tenter? C'est fini!... C'est fini!...
J'en mourrai...

(Il recule et s'appuie sur la margelle du puits).

Je suis trop cruellement puni!

(Il s'avance).

Pourquoi voir? Quel besoin d'aviver ma blessure?

(Il s'avance quand même.)

Ma torture est horrible, et j'aime ma torture!

UN BERGER à ZOBEIR, *accroupi au pied d'un arbre.*

O vieillard! Pourquoi donc te courbes-tu si bas?

ZOBEIR

Pour tomber de moins haut le jour où je m'abats...

UN AUTRE BERGER

Que cherches-tu, vieillard, si bas, est-ce de l'or?

ZOBEIR

Non je cherche un plus cher et plus rare trésor :

Jadis, sur ces chemins déserts où je me baisse,

J'ai laissé s'égrener les jours de ma jeunesse.

Grains d'or d'un chapelet échappés de mes doigts.

La jeunesse a les doigts légers et maladroits!

AMARAT, *revenant à Zobeir.*

Ah! Zobeir! C'est trop tard! Dans ses griffes de fauve

Antar emporte Abla! Le voilà qui se sauve!

Il est trop tard! Trop tard! On m'avait pourtant dit

Qu'il ne pouvait ce soir être ici. Sois maudit,

O Malek! qui ne pus attendre quelques heures!

La lâcheté, le lucre, ont élu leurs demeures

Dans ton cœur...

ZOBEIR, *calme.*

Pourquoi donc te désoler ainsi?

Laissons-les ce soir rire. Ils pleureront aussi.

Les noces de ce soir seront des funérailles,

Demain, si tu le veux.

AMARAT

Si je veux! Mais tu railles!

O vieillard! Si je veux! Ma fortune est à toi

Si tu dis vrai!

ZOBEIR

De l'or! Offre à d'autres qu'à moi

Ce salaire! Le mien est ma haine assouvie

AMARAT

N'est-ce point imprudent qu'à toi seul on se fie?

Ah! si tu le manquais?

ZOBEIR, *en se relevant aidé par Amarat.*

Tu sais bien que jamais

Je ne manque mon but. Je suis aveugle, mais

Aveugles sont aussi la vengeance et la haine.

Pourtant ce sont les bras de la justice humaine.

Tout ce qui frappe ainsi doit être aveugle pour

Être sans pitié. Vois la haine! Vois l'amour!

Vois tous les sentiments qui font les grandes choses :

Ils le sont, soit dans leurs effets, soit dans leurs causes.

Vois la fortune! Vois la guerre! Vois le sort!

Ils sont aveugles tous, comme moi, vois la mort!

De mon habileté, tu vis plus d'une preuve

D'ailleurs; pourquoi douter?

AMARAT

Faire Abla, ce soir, veuve!

Ce soir! Oui! Mais c'est impossible! Ah! si j'avais Zobeir, l'anneau magique!

ZOBEIR

Et moi si je pouvais

Me passer de toi!

AMARAT

Hein! Pourquoi? Je t'embarrasse?

(Inquiet de voir la place envahie peu à peu.)

Viens! Les gens, de nouveau, vont envahir la place.

ZOBEIR

Parce que tu ne sais pas vouloir fermement.

AMARAT

Si! Si!

ZOBEIR

Parce qu'il faut agir en ce moment,
Et non pleurer. Allons! Pas de cesse, ni trêve
Avant la fin. Les mots ne portent que du rêve!

AMARAT

Oui, viens!...

ZOBEIR

Prête à mes yeux la lumière des tiens!
Notre but est le même. Il est là. Je le tiens!
(Ils s'enfoncent dans l'oasis.)

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, moins AMARAT et ZOBEIR, CHEYBOUB, LE VIEUX BERGER. Ils viennent du fond, surveillant le travail des Bergers, tout en causant.

LE VIEUX BERGER, enthousiasmé, au récit de Cheyboub.
Quel voyage admirable!

CHEYBOUB, surveillant le travail, bien habillé et l'air important.

Admirable!...

(A un des bergers.)

Eh! Écoute!

Un peu moins haut! Il faut que cela forme voûte.

LE BERGER, à qui Cheyboub s'est adressé.

Voûte?

CHEYBOUB

Oui, cela veut dire un arc. Incline-les!
Que cette tente ait l'air d'un temple ou d'un palais
Dont ces palmes seraient l'entrée.

LE BERGER

Oui, sois tranquille.

J'ai compris

CHEYBOUB, à un autre, qui entasse du bois.

Eh! l'ami! Sois un peu plus agile!...

LE VIEUX BERGER, ramenant Cheyboub.

Comment Antar peut-il t'avoir fait un affront?

CHEYBOUB

De la peine, plutôt; tu vas en juger. Donc,

(Moitié solennel et moitié plaisant.)

Après avoir plié des plaines et des plaines,
Laisse derrière nous les jours et les semaines,
Comme autant de trainards semés sur le chemin,
Antar me dit un soir : « Tu partiras demain,
En avant pour porter à Malek ma missive. »
Je suis parti, laissant auprès d'un puits d'eau vive,
La longue caravane, avec ses cent chameaux,
Autour du large puits enrouler ses anneaux.
Je cours à faire envie aux légères gazelles;
Mais le cheval d'Antar a, cette fois, des ailes :
Bien que parti plus tard, il me gagne et me fait
Par sa hâte sans but, manquer tout mon effet.

LE VIEUX BERGER, *riant.*

La peine n'est pas grande. Et sa hâte s'explique.

CHEYBOUB

Et ma déconvenue?...

LE VIEUX BERGER, *même ton.*

Il faut être héroïque
Et l'oublier devant celle que vient d'avoir
Amarat que, de nous, nul encor n'a pu voir :
Et cela m'inquiète!...

CHEYBOUB, *méprisant.*

Allons!

LE VIEUX BERGER

Craignons cet homme.

Pense que ce n'est pas sans raison qu'on le nomme :
Poche à venin.

CHEYBOUB, *riant.*

Ah! Ah!

LE VIEUX BERGER

N'en ris pas!

CHEYBOUB

Ça dépend...

LE VIEUX BERGER

Je crains moins dix lions, pour Antar, qu'un serpent...

UN BERGER, *s'essuyant le front.*

Une gourde de vin!

UN AUTRE, *même jeu.*

Plutôt une pastèque

Au ventre rebondi!

LE VIEUX BERGER, *retenant Cheyboub.*

Dis!... A la Mecque.

Que fites-vous?

CHEYBOUB, *pompeusement.*

Des vers par l'exil inspirés
Et ceux d'Antar, écrits sur des feuillets dorés,
Sont suspendus aux murs de la Kaaba sainte.
Une maison bâtie en pierre, dont l'enceinte
Tiendrait quatre oasis comme la nôtre...

LE VIEUX BERGER

Et puis?

CHEYBOUB

Hé! hé! Mon vieil ami! Trop gourmand! Je ne puis
Te conter à toi seul ce dont j'ai privé mille
Attends...

UN DES BERGERS

Est-ce bien ça, ta voute?

CHEYBOUB, *regardant.*

Oui, qu'on empile
Du bois plus loin encore, et que l'on puisse voir
De la lune, qu'ici l'on rutille, ce soir!

LE VIEUX BERGER, *insistant.*

Oh! Dis-moi, tout au moins, votre séjour...

CHEYBOUB

En Perse?

Ce fut prodigieux! Et cela bouleverse
L'entendement qu'un homme, un arabe, et tu sais
Que l'arabe n'a pas facilement accès
Chez ces adoreurs du feu, qu'un homme, dis-je,
Ait pu, sur leur esprit, avoir tant de prestige;
Tu sais qu'il les battit, en servant Moundhir?

LE VIEUX BERGER

Oui!...

CHEYBOUB

Il fit mieux, seul. Il les conquit!

LE VIEUX BERGER

C'est inouï!!!...

Seul?...

CHEYBOUB. *Pendant le récit, les bergers, ayant fini ou
quittant leur travail, s'approchent peu à peu de Chey-
boub avec des mines extasiées.*

Non! Je fais erreur. Toute une armée ailée,
Prit la place d'Antar, ce jour, dans la mêlée.
Chez Moundhir, il s'était servi de ses deux bras;
En Perse, il fit donner de merveilleux soldats;
— Ses poèmes — faits d'or et de poussière d'astres.
Et lui, les pieds chargés de fer, sous les pilastres
Du temple où l'on devait nous brûler tous les deux,
Il souriait à ses soldats, attendait d'eux
Mieux que la vie et mieux que le salut... la gloire...
Et les rythmes pleuvaient, pleuvaient sur l'auditoire.
— Façon neuve de vaincre un peuple, et d'envahir
Un pays. — J'y croyais si peu, que sans trahir
Ma détresse, j'avais laissé pleurer mon âme,
Doucement, longuement, secrètement. La flamme
Me semblait déjà prête à me lécher le corps,
Je me sentais roussir, puis rôtir... puis, dehors
Volant dans l'air, réduit en un peu de fumée.
Mais les rythmes pleuvaient, faisant un bruit d'armée;
Et leurs larmes d'argent, que couronnait l'éclair
De la rime, brillaient, tonnaient, claquaient dans l'air...
Sous ce souffle puissant, déjà le peuple ondule
Comme un champ de maïs... Tout se tait... On recule
La foule, et l'on nous mène au pied d'un haut divan.
Mon cœur sautait en moi, comme un grain dans un van.
Mais victoire!!! L'armée, aux sonores syllabes,
Avait donné la Perse aux poètes arabes!

ANTAR

TOUS

Vive Antar !

CHEYBOUB

A présent, aux gens de nos déserts,
Les pays de l'Iran sont largement ouverts.

LE VIEUX BERGER

Sa marche, à son retour, dut être triomphale !

CHEYBOUB

Extraordinaire ! Ah ! Coin de terre natale,
Ta joie est un reflet, tes cris un faible écho,
Ton ardeur, le léger souffle d'un siroco
Adouci, mort, et presque aussi frais qu'une brise.

TOUS

Oh !

CHEYBOUB

Et ne croyez pas à de la vantardise !
C'est superbe l'accueil que partout il reçut.
Tout mot efface même un peu de ce qui fut :
« Est-ce un roi ? disait-on. Mais non, c'est un poète
« Mais non, c'est un guerrier... Du tout, c'est un prophète.
« Il parle d'un dieu seul et d'un culte étranger
« A nos cultes connus... Eh non ! C'est un berger !...
« ... Berger d'un peuple, alors ? » Ainsi les commentaires
Allaient et variaient selon les gens, les terres.

LE VIEUX BERGER

Mais est-ce vrai qu'Antar prêche un culte nouveau ?

CHEYBOUB

Ça ! Je ne sais ! Antar, à la Mecque, eut un beau,
Très beau, presque un princier accueil. Un homme riche,
L'Émir Abon-Taleb, le reçut ; un derviche,

ANTAR

Lui parla d'un parent de cet émir, qui vit,
Dit-on, dans la prière et le jeûne, et qui lit
Dans le ciel, l'avenir de l'Arabie.

LE VIEUX BERGER

Et qu'est-ce,

Cet homme ?

CHEYBOUB

Antar m'a dit qu'il était la sagesse
Incarnée ; et je crois même qu'il se promet
De revenir le voir.

LE VIEUX BERGER

Son nom ?

CHEYBOUB

C'est Mahomet.

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS ; MALEK, puis ANTAR, ensuite hommes et femmes
formant le cortège. Danseurs et danseuses.

*(On entend dans les tentes les cris de joie des
femmes. Les bergers allument les feux. La
place est grouillante de monde. Des voix retentissent
au loin. On sent que dans toute l'oasis
une agitation joyeuse règne. Les arbres, au
loin, s'éclairent, et la lune, en croissant,*

parait au fond de l'horizon par l'allée qui s'ouvre sur le désert. Une musique retentit dans le lointain, puis se rapproche.)

LE VIEUX BERGER

Voici de la musique ! Aussi bientôt les danses
Vont-elles commencer.

UN BERGER

Est-ce toi qui commences ?

LE VIEUX BERGER

A danser ? Non ! hélas !

LE BERGER

Mais à chanter.

LE VIEUX BERGER

La voix

Est éteinte aussi. Mais pour Antar, oui, je crois
Je la recouvrerai pour un moment... Poète!...
Je l'étais quand le cœur faisait bouillir la tête.
Tâchons de remuer les cendres du foyer...

MALEK, *sortant des tentes et voyant le vieux berger planté
au milieu de la place, les yeux, au ciel, pendant que les
autres plus loin regardent, causent et font cercle.*

Que fais-tu, vieux berger ?

LE VIEUX BERGER

Moi ? je cherche à payer

Ma dette envers Antar. Mais comme c'est bizarre,
Il semble que ma tête est vide.

*(Les groupes se rapprochent de Malek et du vieux
berger.)*

MALEK

Allons ! prépare

Vite tes vers. Jamais les jeunes ne voudront
Commencer avant toi.

LE VIEUX BERGER

J'ai beau frapper mon front,

Il sonne creux ce soir.

CHEYBOUB, *se moquant.*

Il est des fronts moins vides...

MALEK

Ceux que n'ont pas atteint la neige ni les rides...

PREMIER BERGER

Et ceux dont la blancheur et la sérénité
Éclatent sous la nuit des cheveux...

DEUXIÈME BERGER

La beauté

Ne tient pas lieu de tout...

CHEYBOUB

Non. Mais elle y supplée.

LE VIEUX BERGER

Un jeune et joli front est une urne scellée...

PREMIER BERGER

Enferme-t-on jamais en un riche coffret
Des cailloux ou des glands de chêne ou du millet ?
Sous un beau front de femme...

TOUS, *riant.*

Ah ! Ah !

LE VIEUX BERGER

Je vous assure

Qu'il dit vrai, l'Arabie (et c'est sa gloire pure)
— Ainsi que cet arbuste étoilé de jasmins —
Brille, plus qu'on ne croit, de talents féminins.

DEUXIÈME BERGER

Pas plus loin qu'ici même, il est des poétesses...

LE VIEUX BERGER

La suivante d'Abla?

PREMIER BERGER

D'autres encore, aux tresses
Faites de cheveux noirs emmêlés d'humble lin
Où luit plus d'une rime en guise de sequin.

CHEYBOUB

En voici dont le groupe illumine les tentes.

PREMIER BERGER

Selma, Leïla, Neda!

MALEK

Oui, les trois confidentes
De ma fille. Qu'on les convie ici.

PREMIER BERGER

L'oiseau

N'a pas plus douce voix que Leïla!

LE VIEUX BERGER

Le ruisseau

Sur son lit de cailloux n'a pas plus doux murmure!
(Montrant Leïla qui apparaît au seuil de la tente)

C'est la brise qui court à travers la ramure
Lorsque l'ombre brunit le jour et fait la nuit.

MALEK

C'est l'avenir ouvert à tout ce qui nous fuit.

LE VIEUX BERGER

Et l'écho de nos cœurs quand ils pouvaient encore
Chanter, ainsi que les oiseaux, à toute aurore.

(A Leïla.)

Qui donc es-tu, ma fille, et que sais-tu conter?
De quelle joie ou peine es-tu l'écho?

LEILA

Chanter

Fut toujours, vieux berger, ma grande et seule envie

LE VIEUX BERGER

Chanter! C'est vrai! cela remplit toute une vie.

LEILA

Chanter, c'est mettre en un collier
Les mots que l'on craint d'oublier
Ou perdre en route.
On s'en pare le cou, le front;
Et le bruit cristallin qu'ils font,
Le cœur l'écoute.
Le cœur l'écoute et rajeunit;
Et tout en pleurant, il bénit
Touche, caresse
Le précieux collier des mots
Qui, pour lui, sont autant d'échos
De sa jeunesse.

(Brouhaha admiratif.)

LE VIEUX BERGER, à *Neda*, debout à côté de *Leïla*.

Et toi dont le nom fait songer à la rosée,
Confidente du cœur aimant de l'épousée,
Toi qui, comme la brise et comme le ruisseau,
Mets un peu d'âme au cœur sonore du roseau
Quand ton souffle l'anime ou que ton vers l'inspire,
Redis-nous ce qu'un cœur souffrant a pu te dire...

NEDA

Que suis-je ? rien, Je ne suis ni
L'oiseau qui chante sur la branche
Ni l'eau dont notre soif s'étanche,
Ni la brise du jour bruni,
Ni même le cœur qui s'épanche.
En n'importe quelle saison,
A tout propos et sans raison,
L'oiseau chante
A travers l'herbe et le gazon.
Au hasard de l'inclinaison
L'eau serpente.
Je suis aussi fraîche que l'eau,
Aussi légère que l'oiseau...
Mais... mais, je suis la confidente.
Je suis le cœur qui s'est empli
Depuis longtemps de fleurs si pâles,
Qu'on les dirait autant d'opâles.
Et j'ai gardé tous leurs pétales
Pour les défendre de l'oubli.
Plus tard, très tard, à l'autre pente
Du versant que nous gravissons,
Viendra la saison des chansons
Des chansons de la confidente.

(On entoure *Leïla* et *Neda*, on les acclame.)

MALEK, au vieux berger.

Va-t-on laisser la palme aux femmes ?

LE VIEUX BERGER

Ma fierté

N'en souffre aucunement. J'en suis même flatté.

MALEK

Mais quelle idée Antar aura de nos poètes !

CHEYBOUB, au vieux berger.

Allons ! faut-il te mettre en goût ? Voici des miettes,

Tout en trottant

Je les becquette ;

Pour un Poète

En faut-il tant ?...

Pourquoi te montrer si gourmand ?

Tu n'as plus des jarrets de chèvre.

Un poème, c'est haut, descends !

Les miettes sont plus près des lèvres.

LE VIEUX BERGER, se redressant.

Les miettes sont pour les oiseaux

Qui dînent d'un épi de seigle.

Même dans ses derniers sursauts,

L'aigle expirant est toujours l'aigle.

TOUS

Bravo !

CHEYBOUB

Le vieux s'est animé ?

Mais vainement il s'évertue.

L'aigle, ce soir est enfermé

Dans une écaille de tortue.

TOUS

Ah !

LE VIEUX BERGER

Merci, mon ami, tes rimes m'ont fouetté.
 Je sens comme un soleil chauffer ma vieille tête.
 Dans mon cœur racorni renaît l'ancien poète
 Qu'Antar connut dans sa jeunesse et sa beauté.

Antar jadis fut mon élève
 Mais l'élève m'a dépassé.
 C'est doux d'exhumer le passé,
 Quand on se sent vieux et lassé,
 Les membres lourds, le cœur cassé ;
 Cela donne un regain de sève.

CHEYBOUB

Antar est à présent grand poète et guerrier,
 Sa rime luit et coupe ainsi qu'un étrier
 Chaussé par un fort cavalier.

LE VIEUX BERGER

Mais moi j'aime plutôt voir en lui le poète,
 De notre âme, le grand, le sublime interprète,
 Que le brave coupeur de tête.

*
**

Lorsque tout jeune il bégayait
 La langue aux sonores syllabes,
 Dans ses vers on entrevoyait
 Le grand poète des Arabes.

*
**

Plus tard, il arracha des lambeaux à l'azur
 Pour habiller sa pensée ;

Et sa rime fut damassée
 Comme une lame d'acier pur.

*
**

A présent grâce à lui, la belle fantaisie
 A pris des ailes d'or et plane sur l'Asie
 Conquise par la poésie.

TOUS, *approuvant.*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

ANTAR, *écoutant depuis un moment.*

Merci, mon vieux maître indulgent !
 En mettant sur ton front sa poussière d'argent,
 Le Temps a respecté ton cœur et ton génie.
 Merci pour tes vers pleins de force et d'harmonie
 Et pleins de souvenirs aussi qui me sont chers.
 J'ai vu tout mon passé défilier dans tes vers,
 Tout mon passé d'amour, plus encor que de guerre
 Tel qu'il est, aussi doux, aussi frais que naguère.

*
**

Frais ainsi qu'est resté mon amour ; car les ans
 Ont beau plier des jours et dérouler des ombres,
 J'ai dit à leurs soleils ainsi qu'à leurs nuits sombres :
 De mon bonheur d'aimer, soyez les artisans.

*
**

Et les jours et les nuits, en marches ordonnées,
 Ont passé sans vieillir ce bonheur d'un seul jour.

Il semble que le ciel a fait de mon amour,
Un centre loin duquel gravitent les années.

*
* *

Oh ! quand on a le cœur plein d'un amour pareil,
La Foi nous donne alors une telle puissance,
Qu'on ne mesure plus le temps ni la distance
Et qu'on peut, d'un coup d'aile, atteindre le soleil.

(Des bravos, des cris s'élèvent. On entoure Antar.)

LE VIEUX BERGER, venant à Antar.

Que dit-on ? Tu repars ?

ANTAR

Dès demain...

LE VIEUX BERGER

Ah ! si vite !...

ANTAR

J'ai des devoirs sacrés qui dictent ma conduite,
J'ai promis à de grands moissonneurs mon appui ;
Peut-être la moisson mûrit-elle aujourd'hui.

LE VIEUX BERGER

Mais où vas-tu ?

ANTAR

Vers un royaume qui se fonde.

Et dont bientôt l'éclat étonnera le monde.

(En ce moment, des tentes s'élèvent des voix de femmes.)

UNE VOIX DE FEMME

La sombre nuit de tes cheveux
D'étoiles d'or est parsemée,

De milles aromes précieux
Nos doigts savants t'ont parfumée !
C'est tout le droit que prit notre art.
Et quelle main assez osée
Eut voulu cacher sous le fard,
L'éclat de la belle épousée ?

UNE AUTRE VOIX

Ses yeux n'ont pas besoin de kohl
Ni de carmin, sa peau rosée.
Brûlons du sel dans l'alcool
Pour le bonheur de l'épousée.

PLUSIEURS VOIX

Lululululu.

LA PREMIÈRE VOIX, psalmodiant.

Fille de Malek, frais bouton de fleur

Ei-ha

Au soleil d'amour, entr'ouvre ton cœur.
Et veuille le ciel, qu'en fleur transformée,
Tu gardes toujours ton âme fermée
Aux guêpes, frelons, abeilles, fourmies

Ei-ha

Ces amants des fleurs sont leurs ennemis.

TOUTES LES FEMMES

Lulululululu.

(La tête du cortège parait au seuil des tentes.)

NEDA, *devant le feu, pendant qu'une danseuse se prépare à exécuter la danse du feu.*

Le feu qui brûle notre chair
Et la fait fondre comme cire,
Le feu qui mollit jusqu'au fer,
Le feu puissant, terrible et clair
Nous fait peur, mais il nous attire.

Je veux m'éloigner et ne puis,
Mon regard sur le feu s'arrête ;
Et le tourment des longues nuits,
Reprend mon cœur, ma chair et puis
Comme un vin me monte la tête.

(En s'éloignant.)

Maintenant, les sens apaisés
Après tant d'exquises tortures,
Nous emportons de tes baisers
Des souvenirs éternisés
Dans notre chair, par tes morsures

(La Danse du Feu, à laquelle assistent, d'un côté, les hommes, de l'autre, la mariée et son cortège.)

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

C'est la nuit tombante ; un vent violent charrie de gros nuages noirs qui feront la nuit tantôt sombre et tantôt claire. Des montagnes forment le fond, avec, à peine, des échancrures découvrant le ciel ; des rochers, épars un peu partout, donnent au premier plan un aspect chaotique. Un torrent, descendant de la montagne, coupe la scène de haut en bas, avec un retour à gauche. Quelques buissons aux pieds et aux flancs des masses rocheuses ; ça et là des lauriers-roses, principalement le long du torrent.

Au deuxième plan, à gauche, des falaises à pic avec des creux ; plus à gauche encore d'autres rochers et des buissons. A droite, l'autre bord du torrent, semé au premier plan de rochers bas devant l'entrée du défilé. Celui-ci on le devine. Un gros rocher, suspendu au bord du torrent, y donne accès de ce côté. Au loin, à droite, le camp d'Antar qui se trahira par des rumeurs et des feux allumés quand il fera nuit. Au commencement de l'action, la nuit vient à peine de tomber.

SCÈNE PREMIÈRE

ZOBEIR, AMARAT, puis ANTAR, ABLA, CHEYBOUB. *Zobeir et Amarat, enveloppés de manteaux sombres, sont à gauche du torrent, près du gros rocher. Zobeir a, au côté gauche, pendu à son cou par une corde noire en poil de chameau, un arc et un étui à flèches, fait de feuilles de palmiers tressées et recouvert de cuir en forme de cerceaux.*

ZOBEIR, dans un creux de rocher en face du défilé
et à la hauteur de celui-ci.

C'est là, dis-tu, son camp ?

AMARAT, dans le ravin.

Oui, Zobeir; l'heure est grave

Et décisive !

ZOBEIR

Alors, si cet ancien esclave

Réussit à passer ce défilé demain,

Il nous échappera pour jamais de la main ?

AMARAT, explorant les environs.

Oui.

ZOBEIR

Pourquoi m'as-tu fait, jusqu'à présent attendre ?

Nous le suivons depuis bientôt deux jours sans prendre
De parti. Tu crains tout. Si Cheyboub par hasard

Tourne la tête, toi, tu fuis comme un renard.

Où sont d'hier au soir ta douleur et ta rage

Pendant que les fils d'Abs fêtaient leur mariage ?

Ah ! mes yeux ! Mes yeux morts ! Mes pauvres yeux contraints.

A s'aider d'autres yeux ! Si vos foyers éteints

Pouvaient se rallumer un jour, une heure encore !...
Entr'ouvre-les, ô ciel ! pour ensuite les clore
Éternellement. Ah !...

AMARAT, de l'autre côté du torrent.

Mais dans les terrains nus

Qu'aurions-nous pu tenter, Zobeir, sans être vus ?

Tandis qu'ici je vais pouvoir cacher mes hommes.

Déjà nous deux au bord de ce torrent, nous sommes

A deux pas de son camp.... Sens-tu ce gros rocher

Où tu t'adosses ?

ZOBEIR

Oui...

AMARAT

Son bloc peut te cacher

A ceux de l'autre bord. Ici, rien autre chose

Qu'un buisson bas, plus loin, un petit laurier-rose.

L'autre bord est tout nu ; rien qui puisse arrêter

Ta flèche !... Et tu pourras tirer, sans te hâter.

Et si, par un heureux hasard...

ZOBEIR, l'interrompant.

Quelle distance ?

Entre ce bord et l'autre ?

AMARAT, mesurant de l'œil.

Oh !... deux longueurs de lance.

Quant au camp, je le vois d'ici. Déjà les feux
S'allument !...

ZOBEIR

Et vois-tu les tentes ?...

ANTAR

AMARAT

J'en vois deux :

Et la plus rapprochée est, j'en suis sûr, sa tente.
Je la reconnais bien : et je sais qu'il la plante
Pour protéger son camp, la dernière, toujours.

(Revenant vers Zobeir.)

Tout nous seconde donc : l'endroit, les alentours,
Les astres que le vent achèvera d'éteindre !
Et je crois qu'il faudra renoncer à l'atteindre
Jamais, si cette nuit nous ne le tenons pas.

ZOBÉIR

Je le tiendrai... Mets-moi de grands cailloux en tas.

AMARAT

..... Voici.

ZOBÉIR, *tâtant les pierres amassées devant lui.*

..... Bien, maintenant le reste est mon affaire.
Va ! Pars !

AMARAT

Alors, tu veux rester seul ?

ZOBÉIR

Je préfère.

Je ne veux exposer nul autre homme que moi.
Car, que je réussisse ou non, j'ai là de quoi
M'évader de leurs mains... Pourvu que ma vengeance
S'accomplisse !... Ma mort serait douce !

AMARAT

Silence !

Ou parle bas !... Je vois qu'Antar est dans le camp,

ANTAR

Le feu le rend tout rouge ! On dirait que du sang
Lui coule tout le long du corps.

ZOBÉIR

C'est un présage !

AMARAT

Il vient !... Non ! Il s'arrête... on lui donne un breuvage.
Je crois qu'il parle. On va crier. Je vois des bras
S'agiter.

*(On entend des cris de « VIVE ANTAR » que l'écho
des montagnes roule en sourdes sonorités.)*

ZOBÉIR

Même cri partout, à chaque pas
Qu'il fait !... Ah ! ce cri-là fait accroître ma haine
De tout l'entêtement de l'injustice humaine !
Va ! pars !

AMARAT

Il vient. Il vient ? De notre côté !...

ZOBÉIR

Seul ?

AMARAT, *cherchant à voir.*

Non !... Une forme blanche...

ZOBÉIR, *l'interrompant.*

Il traîne son linceul !

AMARAT

Ils s'approchent. Le Ciel est avec nous ! Écoute :
Je vois deux rochers plats, juste en face, où, sans doute,
S'ils s'attardent dehors, ils vont venir s'asseoir !
L'un est tout près, très près et l'on pourrait y voir,

ANTAR

Au jour, uné fourmi; l'autre est plus en arrière.
Et si le hasard veut...

ZOBÉIR

Laisse le destin faire !

AMARAT

Sur le premier rocher, ils seront sous ta main.
... Tu le percevras bien à la voix...

*(Antar et Abla sont encore loin mais on les voit
venir, et on les entend parler.)*

ABLA, la main dans celle d'Antar et marchant avec
difficulté.

Ce chemin !

On n'y voit pas ! J'y suis ! là ! Quel ciel ! Quel orage !
Regarde donc, Antar, courir ce gros nuage !
Nous ne partirons pas demain ? laisse-moi voir
Ces rochers, ce torrent au jour. Tout est si noir,
A cette heure, et lugubre, avec ce vent qui gronde
Dans le creux des rochers ! Tiens ! Cheyboub fait sa ronde.
Dis-le-lui ! Que demain on se repose ici !

ANTAR

Tu le veux ! ce sera fait.
(Appelant.)

Cheyboub ?

CHEYBOUB, sautant d'un rocher.

Me voici !

Toujours présent...

AMARAT, reculant et disparaissant.

Pourvu que celui-là s'en aille !
Il entendrait bouger le moindre brin de paille.

ANTAR

CHEYBOUB, à Antar qui lui a parlé bas.

C'est bien, c'est entendu !

ANTAR

Dors bien !

CHEYBOUB, en s'en allant.

Rien que d'un œil !

Avis aux maraudeurs ! Ils auront de l'accueil.

*(Amarat disparaît et Zobeir est blotti derrière le
rocher qui surplombe le torrent. Antar et Abla
ont atteint un des rochers en arrière.)*

SCÈNE II

ANTAR, ABLA, ZOBÉIR, puis CHEYBOUB, SELMA
TRUPE DE GENS.

ANTAR, faisant asseoir Abla.

Parle-moi maintenant... Dis-moi si tu regrettes
Ton nid de l'oasis.

ABLA

Mon nid est où vous êtes

Tous, mes nouveaux parents, toi, Cheyboub et Selma.
Pourtant, je fus troublée, hier, quand s'abîma
Tout à coup, dans le noir, avec la fin du jour,
La petite oasis où naquit notre amour ;
Mais je me repris vite, et je me la rappelle
A présent, comme Antar me la montra, si belle

Aux rayons du soleil, émergeant du désert,
 Flottant sur l'or du sable ainsi qu'un bouquet vert.
 Je la verrai toujours ainsi. Tu l'as dépeinte
 En termes si jolis, doux comme une plainte :
 « La petite oasis émergeant du désert
 Flottant sur l'or du sable ainsi qu'un bouquet vert ».
 C'est bien cela ! J'emporte en mon cœur cette image ;
 C'est le premier bouquet après mon mariage.
 Il a double parfum, le parfum du passé
 Et celui du présent à peine commencé.
 De l'oasis, ainsi, j'ai pris avec moi l'âme :
 Mon temps de jeune fille et mon matin de femme.

ANTAR, *aux genoux d'Abla.*

O fleur épanouie, hier en bouton encor !
 Comme vite au soleil d'amour, tes pistils d'or
 Exhalent leur parfum ! Ah ! oui, je t'aimais, certe !
 A peine encor bouton gonflant sa robe verte.
 Je t'aimais d'un amour par le rêve avivé.
 Je croyais fermement mon amour arrivé,
 Depuis un temps lointain, à son degré suprême.
 Mais non ! C'est maintenant, ô ma fleur, que je t'aime !

ABLA

Ah ! mon Antar ! Et moi j'aime aussi plus et mieux.
 Il me semble qu'un voile est tombé de mes yeux
 Depuis notre départ...

(Ils s'étreignent silencieusement.)

ZOBEIR

Voyons si cette pierre

Peut attirer Antar par ici ?

(Il jette une pierre dans le torrent. A ce bruit assez léger :)

ABLA, *effrayée.*

Là ! derrière !

Un bruit étrange !

ANTAR

Non c'est le vent, un caillou
 Peut-être. Que veux-tu que cela soit ?

ABLA

C'est fou !

J'en suis toute troublée... Et ce ciel est si sombre !
 Je l'oubliais auprès de toi... Qu'est-ce ?... cette ombre ?

ANTAR, *se retournant et riant.*

C'est un rocher !... Peureuse !

ZOBEIR

Il faut les séparer.

ABLA, *fixant l'ombre.*

Un rocher ? Es-tu sûr ?...

ANTAR

Je vais m'en assurer.

(Zobeir se redresse.)

ABLA, *vivement.*

Non !... je le vois très bien. Pardonne-moi ! L'orage...
 Ou le bonheur peut-être, affaiblit mon courage.
 Je n'ai jamais été peureuse, mais ce soir,
 Sans motif apparent, tout semble m'émouvoir.

Ce ciel lourd, cet endroit et cette nuit sans lune,
Sans un astre!... Rentrôns!...

ANTAR

Là huit s'est faite brune
Pour te laisser briller... seule. Reste un moment!
Ce coin, par toi, devient un coin de firmament.
Les âmes qui là-haut, aux voûtes éternelles
Errent, en cherchant l'astre où réchauffer leurs ailes,
Volent autour de toi, te frôlent et te font
Une garde invisible au-dessus de ton front.
Restons ainsi.

*(Ils se rassoient sur un des rochers qui est le plus
près du torrent, Zobeir redouble d'attention.)*

Sens-tu comme ma main tressaille
Et tremble en essayant d'arriver à ta taille?
Ah! comme le baiser qu'on souhaite, a de prix!
On en a le parfum avant de l'avoir pris.
Un désir qu'on réprime à d'intimes délices...
Le cœur, l'esprit, la chair en amour sont complices.
Abla, restons ainsi!

ABLA

Restons, mon bien-aimé.

ANTAR

Ne te semble-t-il pas que l'air est embaumé?
Qu'on aime mieux dehors? Que notre amour pactise
Avec d'autres amours qui passent dans la brise?
Qu'importe si le ciel est noir? La tente aussi
Est noire, et l'on est mieux, Abla, sous celle-ci.

Elle est immense, vois, et faite pour l'immense...
Est-ce que le semeur qui jette sa semence
Au vent, sous l'œil de Dieu, ne nous ressemble pas?
Nous jetons comme lui la vie à chaque pas
Que nous faisons. Tout mot d'amour est une graine.
Et ceux qui, sous le ciel, confondent leur haleine
Jettent, pour l'avenir, la semence d'amour.
Abla, restons ainsi...

ABLA

Si tu veux, jusqu'au jour!...
C'est vrai qu'on y est mieux. Une acre odeur de myrrhè
Est partout répandue; et l'air que l'on respire
Semble imprégné d'amour et lourd de baisers... Sens!
Les âmes des amants ont un parfum d'encens
Qui grise...

ANTAR, à ses genoux.

Moins encor que celui de ton âme,
Ma bien-aimée, enfin, pour à jamais, ma femme!

*(Il la soulève dans ses bras. Mais Zobeir, qui depuis
un moment s'agite, pousse dans le torrent quel-
ques grosses pierres. Le bruit arrête l'élan d'An-
tar qui dépose Abla sur le rocher et bondit au
bord du torrent. D'une voix terrible.)*

Qui donc est là?

*(Zobeir tend l'oreille et tire. Antar, arrachant de
son épaule une flèche qu'il jette à terre.)*

Malheur à toi!

(Il cherche vainement à pénétrer l'ombre.)

ANTAR

Rien ! il est vil
De s'abriter derrière un rocher...

CHEYBOUB, *accourant.*

Qu'y a-t-il ?

ABLA

Antar !

ANTAR, *à Cheyboub.*

Un homme est là caché dans la broussaille.

ABLA, *cherchant, elle aussi, à pénétrer l'ombre.*

Ah ! cette nuit ! Cette ombre épaisse ! Une muraille !

ANTAR, *à Cheyboub qui, après avoir mesuré de l'œil la largeur du torrent, bondit à droite et disparaît dans les rochers.*

Emmène-le-moi vite et sans le maltraiter...

ABLA

Mon cœur avait vu clair, il fallait l'écouter.
Blessé ?

ANTAR, *montrant son épaule.*

Si peu. Pas même une de ces fleurs fines
Comme un acier loyal en accroche aux poitrines
Et comme, si souvent, la guerre en mit sur moi.
Mon corps noir en est tout étoilé... Calme-toi !

ABLA

Ma peur a fui. D'abord elle fut instinctive
Et mon cœur se serra comme une main craintive
Se serre quand on veut lui prendre ce qu'elle a.
Je n'ai plus que de la colère...

ANTAR

ANTAR, *l'entraînant du côté du camp.*

Apaise-la.

Cela ne vaut pas plus la peur que la colère.

Rentre en paix, mon Abla.

ABLA

Mais toi ?

ANTAR

J'attends mon frère.

Rentre en paix et repose et souris en pensant

Qu'Antar eut peur...

ABLA

Toi ?

ANTAR

Moi. Car un bonheur naissant

A peine encor formé pouvait être fragile.

J'oubliais qu'il était dans sa phase virile,

Puisqu'il date du jour lointain où je te vis...

(Lui prenant la main.)

... Je vais t'aider à les franchir ces rocs. Souris.

Afin que le chemin s'éclaire à notre approche.

SCÈNE III

ANTAR, *puis CHEYBOUB et Zobeir*

ANTAR, *revenant aussitôt.*

Est-ce un Arabe ? Non... Derrière cette roche

Le traître était tapi, dans l'ombre, comme un loup.
C'est donc un étranger, oui.

(On entend la voix de Cheyboub dans le fond.)

Mais voici Cheyboub.

L'emmène-t-il ! Je vois deux ombres...

CHEYBOUB, *criant.*

Mais avance !

(On aperçoit Cheyboub trainant par la main Zobeir.)

La peur t'a donc coupé les jambes ? L'existence
T'est chère ! Alors pourquoi ce coup de flèche au cœur ?
Tu voulais échapper aux mains de ton vainqueur !
Viens ! viens donc ! nous allons voir enfin ce visage
Que tu caches ainsi qu'une femme, son âge.

(A Antar dont il se rapproche.)

Pas un mot ! Sa figure, il la voile ! Et ces yeux
Qui ne percent la nuit que pour lancer des flèches
Et dont, sitôt après, on souffle les deux mèches !...

*(Il l'entraîne toujours du côté d'Antar, assis sur
le rocher, et c'est tout en marchant que Cheyboub
a parlé. Il arrive près d'Antar.)*

Il ne voyait ni rocs, ni buissons, ni trous, rien !
Je l'ai presque porté.

ANTAR

Pourtant, il fuyait bien !

CHEYBOUB

Non, il ne fuyait pas. Assis près d'une roche,
Il se blessa d'un coup de flèche, à mon approche.

On voit un peu plus clair ici. — Tiens !

*(Il lui rabaisse vivement le voile que Zobeir tenait
obstinément ramené sur sa figure et le regarde
sous le nez.)*

Ah ! Zobeir !!!

ANTAR

Zobeir ! Tu rêves ! Non !

CHEYBOUB

C'est lui !

ANTAR

Le guerrier fier

Que j'ai connu jadis ?

(Il le fixe un moment.)

Mais oui. Comment ? toi, traître,

Venant à la faveur des ténèbres commettre
Un crime lâche, vil, comme on n'en connaît pas
En Arabie ! Ah ! toi, Zobeir ? Tomber si bas ?
Qu'as-tu fait de ta lance et de ton sabre ?... Cache,
Tu fais bien, ton visage ; un visage de lâche,
Quand on le voit de face, est sans doute odieux.
Tu redresses la taille et tu lèves les yeux !
Des yeux froids, pleins de honte alors ? ou bien avides
D'autres crimes, encor ? Parle.

ZOBEIR

Mes yeux sont vides !

Mais mon cœur, par contre est plein de haine...

ANTAR

Pourquoi ?

Contre qui ?

ZOBEIR

Ne fais pas l'ignorant . contre toi !

CHEYBOUB

Que dis-tu ?

ANTAR, à *Cheyboub*.

Laisse ! Il faut que cet homme s'explique.

Réponds !

ZOBEIR

Regarde donc ! La voici, ma réplique :

Ces yeux éteints, crevés, ces deux trous noirs et laids !

Ah ! tu m'appelles lâche, Antar, c'est toi qui l'es !

CHEYBOUB

C'est trop !...

ANTAR, *faisant reculer Cheyboub, à Zobeir*.

Je continue à ne pas te comprendre.

Je t'ai vaincu, jadis, et tu t'es laissé prendre,
Toi, cavalier armé, par un simple berger.

Ce berger, c'était moi. Parti pour l'étranger

Le soir de ce jour même, il m'en souvient encore

— Après t'avoir remis en d'autres mains, — j'ignore

Ce qu'après mon départ, on fit du prisonnier.

ZOBEIR

Alors?... Ce n'est pas toi... qui donnas,... en dernier.
L'ordre de me crever les yeux ?...

ANTAR, *montant progressivement le ton*.

Non ! Je l'affirme.

Et je ne savais pas maltraiter un infirme,

Quand tout à l'heure encor, je te parlais... Comment ?

Comment, moi qui me bats toujours loyalement...

Devançant de la voix la lame de mon sabre,

Pour que, si le cheval du cavalier se cabre,

Je puisse, à mon pays, épargner un guerrier !

Moi, qui me fais honneur, debout sur l'étrier,

Avant que de teinter de sang le sable ou l'herbe,

De gagner l'ennemi par la force du verbe,

Et qui jamais ne tue un homme, sans d'abord

Risquer pour le sauver et le gagner, la mort !

M'attribuer un crime horrible, sans excuse !...

Qu'un ennemi vaincu, haineux, jaloux m'accuse

D'aimer la guerre, soit ! — Et c'est là le métier

De plus d'un roi puissant, de plus d'un maître altier

Qui, ne pouvant s'ouvrir un chemin vers les âmes,

Croient arriver aux cœurs par la pointe des lames.

C'est une erreur, et l'homme est sujet à l'erreur.

Mais contre des vaincus, exercer sa fureur,

Leur murer ainsi l'âme au fond de la paupière,

Leur enlever le droit qu'ils ont à la lumière

Et faire un mort vivant d'un prisonnier sacré !

Non ! Non ! Je ne veux pas — par ce croissant nacré

Qui se lève là-haut, dans le ciel — que l'on souille,

D'un tel soupçon, mon nom, et que l'on me dépouille

D'un bien, du seul qui fait la gloire et la fierté.

Et l'excuse des gens de guerre : la bonté...

... Me crois-tu ?

ZOBEIR, *troublé*.

Je crois !... oui !... Je voudrais ne pas croire !

Et je fouille en mon cœur, je fouille en ma mémoire...
J'avais d'autres motifs graves et sérieux.

Pour te haïr!... Attends!... « *Qu'il t'ait laissé les yeux*

« *Et qu'il n'ait pas été bourreau, cesse-t-il d'être*

« *Pour tout Arabe aimant sa liberté, le traître*

« *Qui veut vendre et livrer son pays aux Persans.* »

Voilà ce que je sais depuis plus de deux ans.

Ton crime grandissait, s'élargissait, immense,

Rendant tout attentat et toute violence

Nécessaires, laissant dans l'ombre le forfait

Commis sur moi. Que sont, pour l'Arabe, en effet,

Et la perte des yeux, et celle de la vie,

Quand il s'agit pour lui de sauver l'Arabie?

ANTAR

Tu te poses, Zobeir, alors en justicier?

ZOBEIR, *reprenant de plus en plus son assurance.*

Je le suis par tous les moyens; et par l'acier

Et par le verbe et par tout ce qui tue et venge.

Tu me trouves hardi, féroce?

ANTAR

C'est étrange!

Comme on sait enlaidir la belle vérité!

Comme on sait en cacher l'image de beauté,

Sous des voiles épais et sous un maquillage,

Comme les vieilles gens s'en mettent au visage!

On la tatoue, on met des kohls et des carmins

Sur le satin du front et l'ivoire des mains!

Elle, la beauté pure, on la rend odieuse;

Et pour la faire humaine, on la fait monstrueuse!

Allons! Il faut encor la baigner de soleil

Dans sa nudité saine, et sans autre appareil

Que sa simplicité, que sa beauté tranquille!

Il faut encor laisser tomber la couche vile

Qui la couvre, et malgré, Zobeir, tes yeux éteints,

La splendeur de son corps, la clarté de son teint

Pénétreront jusqu'à ton âme noire. Écoute:

D'ailleurs, je veux d'un mot, tuer en toi le doute.

Tu fus, jadis, l'ami du roi Moundhir...

ZOBEIR

Moi!

ANTAR

Toi;

Et tu connus aussi les projets de ce roi.

ZOBEIR, *amer.*

Oui, l'Arabie unie aux mains d'un maître unique!

C'est vrai. Mais ce ne fut qu'un rêve magnifique...

ANTAR

Ce n'est plus maintenant un rêve.

ZOBEIR

Quoi?

ANTAR

Déjà

Du joug persan le roi Moundhir se dégagea...

Et c'est lui qu'à présent, Zobeir, je vais rejoindre...

ZOBEIR

Lui?

ANTAR

Puis un autre dont la sagesse va poindre

Comme une aurore, un autre ayant en lui le ciel
Et dont l'esprit de Dieu rend le verbe éternel.
Ne sens-tu pas la Terre émue avant ce verbe
Que va dicter à l'homme un Dieu fort et superbe ?

.....
La Terre est agitée ainsi que les palmiers
Du désert, sous le vent du ciel qui fertilise ;
Et les espoirs humains, au souffle de la brise
Se suivent comme un vol immense de ramiers.
Pas un arbre où poser et reposer leurs ailes :
Ils s'en vont au hasard, inquiets, hésitants ;
Mais le couchant se dore, et sont proches les temps,
Où le ciel jettera ses divines échelles ;
Où la Terre entendra le langage sacré,
Verbe d'or, enchâssé dans l'argent des syllabes,
Et, des déserts sans fin, les peuplades arabes
Surgiront, au lever de leur croissant nacré !

ZOBÉIR

Ah ! je sens, oui, je sens s'illuminer mon âme
Par des rougeurs d'aurore et des lueurs de flamme !
Ah ! Maudits soyez-vous, vous, qui m'avez trompé !
Ma flèche avec le fil de ses jours eût coupé
Ce fil où s'accrocha l'espoir de nos ancêtres,
Ce fil qui tient les grains des jours futurs ! ah ! traîtres !
Qui creusiez son tombeau, soyez cent fois maudits !
Car sa tombe eut été celle de mon pays !
Pardon !... Pardon !

ANTAR

Je te pardonne, mais ce crime

Doit retomber sur ceux qui l'ont fait légitime.
Ton forfait est écrit sur le sable ; et le vent
L'aura vite effacé. Mais l'autre, moi, vivant,
Ne peut rester longtemps impuni, je le jure.
Je bénis doublement le ciel que la blessure
Que tu m'as faite, soit légère...

ZOBÉIR, *vivement, haletant.*

Quoi ! mon coup...

A porté

ANTAR

Sur le bras ce n'est rien !

ZOBÉIR, *éclatant.*

C'est beaucoup !

Ah ! écrase-moi donc sous une de ces pierres,
Comme on le fait des scorpions et des vipères !
Pousse-moi par dégoût, ah ! pousse-moi du pié !
Je ne mérite ni clémence, ni pitié !
Je suis un malheureux, je suis un misérable !
Mon crime est grand, très grand ! Ce n'est pas sur du sable
Qu'il est écrit ; je l'ai gravé profondément
Sur ton grand corps de bronze, avec un instrument
De haine !... Écrase-moi !

ANTAR

Pourquoi ce désespoir ?

CHEYBOÛB

J'ai peur !

ZOBÉIR

L'endroit de la blessure devient noir ?

CHEYBOUB, *relevant en hâte la manche d'Antar.*

Oui, c'est noir !

ZOBEIR, *montrant à Cheyboub sa poitrine.*

Vois ! autant qu'autour de cette plaie ?

CHEYBOUB

Presqu'autant.

ZOBEIR, *prostré.*

C'est cela ! Tout est perdu. Je paie
Mon crime de ma vie, Antar ! Mais est-ce un prix ?
C'est toi que je voudrais sauver et ne le puis.
Ma flèche, en ses dents, porte un poison...

CHEYBOUB

Misérable !

Voyons ! n'est-il pas un remède...

ZOBEIR

Non...

CHEYBOUB

Capable

De retarder, au moins, la marche du poison ?

ZOBEIR

Rien n'y fera.

CHEYBOUB

Mais des remèdes à foison

Existent ?

ZOBEIR

Non. Le mien n'en a pas.. Il se rue
Comme un torrent, et c'est le même qui me tue.
Je meurs ! Antar, ah ! ton pardon ?...

ANTAR, *d'un geste large.*

Va ! meurs en paix !

ZOBEIR

Qu'allais-je faire donc ? Malheureux ! J'oubliais !
Vite ! Antar ! fais passer à tes biens, à ta femme...
A tes gens... cette gorge... Amarat... cet infâme...
Qui m'a conduit ici... guette, guette ta mort...
Ils sont deux cents... par là.

ANTAR

Je suis debout et fort

Encor. Dis, où sont-ils ?

ZOBEIR

Non ! Antar, crois-moi. L'heure
N'est pas à la poursuite, et la fuite est meilleure.

ANTAR

Fuir ?

ZOBEIR, *mourant.*

Non, pas toi ? Pourquoi ? C'est inutile... Mais...
Les autres. Fais-les fuir... Ta main Antar... Promets
De faire fuir... ta femme... avec les tiens... bien vite...
Sans attendre... qu'au moins ainsi ma mort acquitte...
Et rachète ma vie...

CHEYBOUB, *regardant Zobeir mort, avec terreur.*

Ah !

A Antar.

Tu ne mourras pas !

ANTAR

La mort n'a pas voulu de moi dans les combats !...

CHEYBOUB, *menaçant le cadavre de Zobeir.*

Ah! ce traître!

ANTAR, *l'arrêtant.*

Pourquoi le maltraiter? Qu'il dorme!
Ma mort n'en changerait ni d'heure, ni de forme.
... Mourir! Mourir ainsi, comme auprès d'un torrent,
A bout de force, vient mourir un chien errant,
Sans pouvoir faire un bond encore, un bond suprême
Pour arriver à l'eau, boire la vie; et blême,
Rendant sa petite âme, — à qui sait quel bourreau? —
Il meurt de soif devant le murmure de l'eau.
Mais, non, je le ferai ce bond, quoiqu'il arrive!
Je vivrai!!! Je vivrai!!! Car il faut que je vive!
Fais-moi, Cheyboub, ici, du feu; dans ce feu, mets
Des lames ou de sabre ou de lance. Jamais
Un poison, quel qu'il soit, ne résiste aux brûlures,
Quand elles vont plus loin encor que les blessures.
Et si je meurs, au moins ainsi je mourrai fier;
J'aurai l'illusion de mourir par le fer.

*(Cheyboub a vite allumé du feu au pied d'un
rocher avec du bois mort, vivement ramassé.)*

Va faire, en attendant, un tour au camp, puis jette
Un coup d'œil dans la tente...

*(Cheyboub s'en va, toujours muet, frappé d'épou-
vante.)*

O mort, vois, je m'apprête
A défendre ma vie et j'y réussirai.
Je ne veux m'en aller qu'à mon heure, à mon gré,
(Ses yeux tombent sur le cadavre.)

Mais il est mort lui, lui, de la même blessure!
Le poison a suivi dans lui, sa marche sûre.
Il est mort! son cadavre est là, comme un rappel!
Oh! mais je suis encor ton ouvrier, ô ciel!
C'est pour toi que je cours, pour toi que je travaille!
Ah! ne me laisse pas mourir ainsi? Que j'aïlle
Au moins jusqu'à l'endroit où la moisson m'attend!
... Ah! ce cadavre!... Moi? J'ai peur? Moi, clignotant
Des yeux devant la mort, ainsi qu'à la lumière
Clignote, d'un enfant, nouveau-né, la paupière?...
Je n'ai jamais eu peur? J'ai peur en ce moment
... Être brave à la guerre, est-ce l'être vraiment?...

(A Cheyboub revenant.)

As-tu pu voir Abla? L'as-tu tranquillisée?

CHEYBOUB

Elle s'est endormie, en t'attendant, brisée
Par le voyage et par l'émotion... Elle a,
Grâce à Selma, l'esprit en repos.

ANTAR

Chère Abla!

CHEYBOUB

C'est déjà rouge.

ANTAR

Il faut, la blessure élargie,
Y mettre, sans trembler, cette lame rougie.
Ma vie en dépend.

CHEYBOUB

Ah! comme tu vas souffrir!

ANTAR

ANTAR

Non ! Brûle ! Brûle ! Tiens ! Je ne veux pas mourir !!!

(Antar tend son épaule nue. Cheyboub retire du feu une lame rougie et l'approche de l'épaule d'Antar.)

RIDEAU

ACTE CINQUIÈME

Même décor qu'au quatrième acte, mais éclairé par l'aube qui donne aux montagnes et à toutes choses un aspect blafard. Peu à peu, des lueurs roses perceront la brume, et vers la fin, le soleil illuminera le haut des montagnes. Quelques rayons glissant par une échancrure de rochers viendront éclairer certains points du lieu où se déroule l'action, — notamment le cheval tout harnaché d'Antar et tenu en main par un Saïs. —

SCÈNE PREMIÈRE

ANTAR, CHEYBOUB. *Antar visiblement défait et appuyé sur l'épaule de Cheyboub.*

CHEYBOUB

Oui, ta voix tout à l'heure a dissipé leur doute.
Ceux qui restent sont prêts à se remettre en route...

ANTAR

Mais ce jour de repos qu'on leur avait promis ?

CHEYBOUB

Je n'en avais rien dit hier. J'avais remis
La chose à ce matin.

ANTAR

ANTAR

Personne ne s'étonne

De ce départ un peu précipité?

CHEYBOUB

Personne.

D'ailleurs, ni ceux-ci ni ceux qui sont en avant
Ne connaissent ton mal... Te sens-tu mieux?

ANTAR

Le vent

Du matin calme un peu ma fièvre. Ma brûlure
Seule, me fait souffrir... A-t-il sa sépulture,
Le mort d'hier?

CHEYBOUB

Oui, là, près de ces arbrisseaux.

ANTAR

Bien! Les morts, quels qu'ils soient ont ce droit au repos.
Choisissons, à présent, l'endroit le plus propice
A mon projet. Là?... Non... Près de ce précipice?
C'est un peu découvert... Il faut qu'en arrivant,
L'ennemi puisse voir Antar, mort ou vivant.
C'est donc près de ces rocs, dans cette large entaille,
Que tu le laisseras, mon cheval de bataille...
... Ne pleure pas, Cheyboub, il faut sourire, il faut
M'aider à réussir; c'est mon premier complot.

CHEYBOUB

Mais Abla?...

ANTAR

Je l'ai vue avant que la lumière
Lui permît, sur mes traits, de lire ma misère.
Et j'ai pu lui parler, sans que rien dans ma voix

ANTAR

Décélât que c'était pour la dernière fois.
Ah! la douleur devant l'avenir qui s'écroule
Est moins amère encor que les pleurs qu'on refoule,
Quand le cœur dit adieu... et la bouche au revoir.
... Mais elle partira, tranquille, sans savoir.*(Il s'assied sur un des rochers plats du premier
plan.)*Maintenant, mon ami, mon compagnon, mon frère,
Il faut nous séparer ici, toi, pour refaire
Ce chemin, hier encor le chemin de l'espoir,
Et moi, pour accomplir ma vie et mon devoir.

CHEYBOUB

Alors... tu ne veux pas que je prenne ta place?

ANTAR

Pourquoi? Pour que ma mort, en chemin, embarrasse
La marche? Et pour qu'Abla soit, dans ce désarroi,
Seule, sans pouvoir même arriver jusqu'au roi?
Non! Il faut que ma mort serve aux miens, à ma gloire,
Et mette des points d'or dans ma page d'histoire.

CHEYBOUB

Mais Moundhir a, dit-on, des savants dans cet art
De guérir. Ah! Viens! Viens! Qui sait?

ANTAR

Il est trop tard.

Moundhir est à trois jours et Zobeir est mort vite!...
Ce qui doit arriver, jamais on ne l'évite.

CHEYBOUB

On peut le reculer par un suprême effort!

ANTAR

On ne peut reculer le moment de la mort.
 Pourquoi donc s'avilir en se montrant avide?
 Un matin bien rempli vaut mieux qu'un grand jour vide.

Tu pleures? Depuis quand pleure-t-on un guerrier
 Qui vide avec honneur et gloire l'étrier?

CHEYBOUB

Je pleure sur nous tous, sur ton pays, ta race,
 Tout ce qui va mourir de ta mort. O ciel, grâce!

ANTAR

L'avenir d'une race et d'un pays n'est pas
 Dans un homme, fût-il l'arbitre des combats,
 Le roi du monde. Rien n'arrête un peuple en marche.
 Il monte! Je le vois monter de marche en marche,
 Du levant, au couchant, dans un tel flamboiement
 Que l'astre d'or pâlit, au sein du firmament.
 Qu'importe aux aigles fiers et même aux hirondelles,
 Une plume de plus ou de moins, à leurs ailes!...
 Je ne suis qu'une plume, ami...

CHEYBOUB

Antar, non pour les tiens. Non pour les tiens

ANTAR

Et même pour les miens!
 ... La douleur sera vive et sans doute profonde;
 Mais pour naître ou créer, tout souffre dans le monde.
 Même la graine, pour germer, pourrit d'abord;
 Car la vie est un fruit de l'arbre de la mort.

Va, pars! Tu me verras un jour, prochain peut-être,
 Du noir sillon que fait ma mort réapparaître,
 En un autre moi-même. Où le semeur passa,
 Montera sous ses pas la graine qu'il lança.
 Pars! Et veille sur elle, ami, gardien fidèle!
 ... Qui sait ce qu'il sera celui qui naîtra d'elle?

CHEYBOUB, regardant du côté du camp.

On part; et ton cheval, tu vois, est tout sellé.

(En allant du côté du camp.)

Allez! Prenez la tête! Oui, par le défilé!

(Bruit du camp en marche au son de la musique.)

ANTAR, seul.

Oh! Que ton heure, ô joie, ô joie humaine est brève!
 O lendemain d'amour, tu te fais trop amer!
 Le bonheur sera donc toujours le mort d'hier,
 Quand il ne reste pas dans le règne du rêve?

J'ai mis dix ans, Abla, pour l'avoir; et ma main
 Ne peut, sur ce bonheur, se refermer. Je laisse
 Aux vents de nos déserts ta fraîcheur, ta jeunesse,
 Sans pouvoir, avec toi, poursuivre mon chemin.

Puissent les rois de qui j'ai raffermi les trônes,
 Puissent mon souvenir, le nom, par moi, laissé,
 Et puisse l'avenir, ce fils de mon passé,
 Former, autour de toi, d'infranchissables zones!

Et si plus tard, Abla, de la fleur naît le fruit;

Si mes larmes d'amour ont fécondé ton âme,
Qu'il soit blanc comme toi, droit ainsi qu'un lame
D'acier, l'unique enfant de notre unique nuit!...

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS; ABLA, suivie de SELMA

ABLA, *accourant du camp.*

Ah! mon Antar! J'ai tout compris. Le cœur devine.
Ne ruse plus! Mon cœur est un cœur d'héroïne,
Et quoi qu'il ait souffert, il peut souffrir encor!

(*A ses genoux.*)

Et ce n'est pas souffrir de partager ton sort!
Ne suis-je pas une ombre à ton ombre attachée?

ANTAR, *surmontant son émotion.*

Voici ma pauvre fleur par l'ouragan couchée,
Lourde de l'eau du ciel! Redresse-toi! Le jour
Va boire, en se penchant sur toi, tes pleurs d'amour...
... La brûlure du fer a dissout toute crainte
Et la mort, je le sens, desserre son étreinte.

(*Souriant.*)

Tu peux partir, Abla, le cœur moins soucieux.
... Il le faut; car tu dois avoir devant les yeux,
Au delà du présent, un but dont s'émeut l'âme,
Un espoir qui, toujours, auréole la femme
Et fait naître demain de son mystère obscur.

(*S'attendrissant.*)

Ah! Si de notre amour, le fruit devenait mûr,
Abla! si je venais... plus tard... à disparaître,
Il faudrait doublement aimer le petit être...

(*Se reprenant.*)

Mais que fais-je? On dirait qu'à dessein j'assombris
Ton front; et qu'à l'envi, tes pleurs, je les nourris.
Tout poète a le cœur triste, même sans cause,
Et porte en lui, toujours, le deuil de quelque chose!...

ABLA, *tour à tour calme et sanglotante.*

Bien! Je partirai... Mais tu ne me trompes pas.
Je sais qu'en m'éloignant, tout instant et tout pas
M'éloignent pour toujours de toi, de ton visage,
Du regard tendre et doux de tes yeux... Mon courage
Veut être à la hauteur du tien... je t'obéis.
Je veux que de mon sein naisse un vengeur, un fils!
Et c'est pour lui, pour toi que je consens à vivre.
... Mais le pourrai-je, Antar! le sacrifice enivre
Et je suis, à présent, ivre de ma douleur.
Adieu! Que mes pleurs n'amollissent pas ton cœur!

ANTAR

Adieu, fille d'Emir, de noble et grande race,
Aux yeux d'aigle devant le danger qui menace!
Le sang de tes aïeux ne ment pas; et celui
De leur ancien berger s'ennoblit aujourd'hui.

(*Abla s'éloigne, emmenée par Cheyboub.*)

Pars! Tu ne pars pas seule Abla, car, pour te suivre,
Mon âme de mon corps voudra qu'on la délivre.
Je mettrai dans mes yeux les heures et les jours
Que depuis notre enfance ont tissés nos amours,

Et je les sèmerai dans l'air, de telle sorte,
Que ma vie en morceaux te servira d'escorte!
... Plus tard, je veillerai sur vous tous de plus haut.

(A Cheyboub, revenu.)

Mon bon Cheyboub! Il faut la rejoindre au plus tôt.

(Il remonte du côté de son cheval, s'aidant de l'épaule de son frère.)

Allons! Je suis armé comme pour la bataille.
C'est ma dernière. Il faut en guerrier que j'y aille.

(Près du cheval sur lequel il s'appuie.)

Et puis, bardé d'acier, le corps n'a plus le droit,
Après même la mort, de ne pas rester droit.
Embrassons-nous, Cheyboub, frère et compagnon d'armes,
Sans faiblesse et sans vains regrets! même sans larmes!

(La musique meurt dans le lointain. Cheyboub, étouffant ses sanglots dans ses deux mains, obéit au geste d'Antar et s'en va sans dire un mot, courbé en deux.)

Je mourrai sans témoin. C'est bien ainsi. C'est mieux.
Je puis dire à présent ma douleur, et mes yeux
Peuvent pleurer aussi sans faire pleurer d'autres.

(Il s'adosse sur un rocher.)

Mes forces manquent : mais j'en ai doublé les vôtres.
Nul de vous ne m'aura vu faiblir, ni souffrir.

(Un rayon de soleil perce la brume et vient le frapper au visage.)

Le soleil! comme nous, tu n'as pour voir mourir.

Va, plutôt vers les miens, soleil, fais-leur cortège!
Et dis-leur que, vivant ou mort, je les protège!

Adieu! rêve d'amour et d'avenir! Adieu!

Ah! je sens que le froid m'envahit peu à peu,
Mes yeux se troublent, quoi? C'est déjà ton étreinte,
O Mort! Attends! c'est moi, qui t'étreindrai sans crainte,
Mais à cheval et lance au poing comme autrefois,
Quand je te contraignais d'obéir à ma voix,
Et quand mon bras guidait ta marche aveugle et folle...

(Il va d'un pas chancelant, tâtant l'air de ses bras, comme un aveugle, jusqu'à son cheval. Il y monte par un effort suprême.)

Et maintenant, mon âme, ouvre tes ailes, vole
Haut, très haut, au delà de ce firmament bleu,
Où tu verras trôner l'unique et le seul Dieu,
Dont un autre que moi prêchera la parole!
Monte vers lui, mon âme, ouvre tes ailes, vole!
... Il semble que je dors d'un sommeil conscient.
Je vois un vol d'oiseau qui vient de l'Orient!...
... Il s'approche, il m'entoure, il passe et puis repasse!
Mais c'est ma vie, ma vie entière qui m'enlace,
Comme un linceul, des jours que j'ai vécus, tissé!!!
Jours de rêve! d'amour! de lutte! Le passé
Se déroule. Je vois où mon linceul commence.
Oh! vos fils sont de soie et d'or, jours de l'enfance!
Seuls vous êtes ainsi, brillants et purs, seuls? Seuls!
... C'est donc nous qui tissons, nous-mêmes, nos linceuls.

... C'est bien le mien! La mort de ses doigts le replie!
 Elle m'ensèvele dans les plis de ma vie!...
 ... Reste immobile, Abjar... Il faut qu'en arrivant..
 L'ennemi... voie Antar... prêt...

.....
 (Son dernier souffle s'exhale dans un dernier effort. La tête s'incline, mais le corps reste droit, appuyé d'un côté sur le rocher, de l'autre sur la lance, qui, en fléchissant sous le poids du corps, lui donne un certain balancement. En ce moment, du premier plan, à gauche, sortent de toutes parts, et en grand nombre, des hommes armés de lances et de sabres. — Amarat est à leur tête. Tout à coup, en levant les yeux, Amarat voit, éclairé par un rayon de soleil, l'armure rutilante, Antar à cheval.)

AMARAT

Ah! Vivant!!!

LES AUTRES, laissant tomber leurs armes et tournant les talons.

Vivant?

(Tous fuient et Amarat les suit, à reculons, les yeux pleins d'épouvante et de désespoir.)

